



HAL
open science

La bande dessinée en bibliothèque municipale : le cas de Grenoble

Delphine Réveillac

► **To cite this version:**

Delphine Réveillac. La bande dessinée en bibliothèque municipale : le cas de Grenoble. Sciences de l'Homme et Société. 2011. dumas-00629356

HAL Id: dumas-00629356

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00629356v1>

Submitted on 5 Oct 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



La bande dessinée en bibliothèque municipale : le cas de Grenoble

**Nom : RÉVEILLAC
Prénom : Delphine**

UFR LETTRES ET ARTS

Mémoire de master 2 recherche – Mention Très Bien

Parcours : Culture du livre et des bibliothèques

Sous la direction de Mme Anne VIBERT

Année universitaire 2010-2011

REMERCIEMENTS

Je remercie les personnels des bibliothèques de Grenoble, la présidente de l'association La trace jaune, et le directeur des éditions Mosquito, qui ont accepté de me parler de leur travail.

Je remercie Annie Vuillermoz et Florie Bloy pour les documents qu'elles m'ont communiqués.

Merci à Mathieu pour ses corrections, et à Clémentine pour son accueil studieux.

Enfin je remercie Mme Vibert d'avoir accepté de diriger ce mémoire.

« Langage, moyen de communication, mode d'expression artistique, reflet immédiat d'une société, la bande dessinée est aujourd'hui reconnue comme une activité créatrice à part entière qui est prise en compte par le ministère de la Culture. »

Jack Lang, « 15 mesures pour la bande dessinée », Janvier 1983.

« Le secteur BD c'est celui dont on pourrait ne jamais s'occuper, il marcherait toujours. »

Un bibliothécaire.

SOMMAIRE

sommaire.....	4
Introduction.....	6
I. La bande dessinée en bibliothèque : aller vers le public / y amener le public.....	10
A. Le public bédéphile	10
1) Autonomie et mobilité d'un public passionné.....	11
2) Les attentes du public jeunesse.....	13
3) La question du public adolescent	14
B. Élargir le public.....	17
1) Les publics empêchés et éloignés de la lecture	17
2) Les publics non bédéphiles.....	21
II. Les enjeux de la gestion des collections de bande dessinée	24
A. Des difficultés propres au médium	24
1) Constituer le fonds.....	24
2) Entretenir le fonds	27
3) Présenter le fonds	28
B. Les réponses apportées par les bibliothèques de Grenoble.....	31
1) Une politique documentaire partagée.....	31
2) La librairie et Internet : des aides précieuses pour la veille documentaire.....	35
3) Penser / Classer : réflexions en cours	37
III. Quelle place aujourd'hui pour la bande dessinée dans les bibliothèques de Grenoble?.....	41
A. Une place difficile à valoriser par l'animation.....	41
1) Un médium peu réfléchi par ses lecteurs.....	42
2) Échecs de l'animation culturelle ?.....	43
3) Des partenariats manqués	47
B. Un élément central pour une bibliothèque moderne	50
1) La bande dessinée, un médium-frontière.....	50
2) La bande dessinée dans la bibliothèque « troisième lieu ».....	52
3) Un médium pionnier dans l'exploitation des nouvelles technologies.....	53
Conclusion	57

Bibliographie	62
Annexes	65
1) Extrait du compte rendu de la commission BD du 12 Mai 2009	66
2) Données chiffrées de l'année 2010 sur les bandes dessinées dans le réseau des bibliothèques municipales de Grenoble	68

INTRODUCTION

- **La bande dessinée : vers une reconnaissance culturelle**

La bande dessinée est aujourd'hui en bonne voie de reconnaissance. Longtemps considérée comme un sous-genre, elle est de plus en plus présente dans les médias généralistes les plus connus. Le magazine *Télérama* propose chaque semaine une ou plusieurs bandes dessinées dans sa sélection de livres, *Le Monde des livres* consacre régulièrement une rubrique à la bande dessinée, *Beaux-arts magazine* a fait plusieurs hors-séries et numéros spéciaux sur la bande dessinée. Des auteurs de bandes dessinées sont invités sur les plateaux de télévision : dans l'émission littéraire *La grande librairie* notamment ; ils sont présents également dans les émissions de radio : *La grande table* sur France Culture, ou encore *La librairie francophone* sur France Inter. La production de ces dix dernières années a su conquérir un large public tout en revendiquant une richesse créative. Les petites maisons d'édition se sont multipliées en mettant en avant la qualité de leur catalogue (L'association, Cornélius, Mosquito, Frémok...), les gros éditeurs ont lancé des nouvelles collections pour mettre en avant la bande dessinée dite d'auteur (« Poisson Pilote » chez Dargaud, « écritures » chez Casterman...), tandis que les éditeurs littéraires se sont ouverts au médium (Gallimard, le Seuil, Actes Sud...).

Cette reconnaissance culturelle s'est accompagnée d'une reconnaissance institutionnelle impulsée par les « quinze mesures pour la bande dessinée » de Jack Lang en 1983, qui a débouché sur la création du Centre International de la Bande Dessinée et de l'Image à Angoulême. Ce centre comporte entre autres un musée et une bibliothèque, cette dernière ayant les missions de conservation patrimoniale, de documentation, et de lecture publique et médiation¹. Les bibliothèques municipales de lecture publique peuvent bénéficier des aides de l'État pour leurs fonds de bande dessinée, comme cela a été le cas à Grenoble. La bande dessinée fait aujourd'hui l'objet de thèses universitaires et de colloques : le CEDILIT (Centre de Recherche en

¹ Gilles Ciment, et Catherine Ferreyrolle, « La bibliothèque de la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image d'Angoulême », *bbf* 2009, t. 54, n° 1, <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2009-01-0075-001>> [consulté le 21/06/2011].

Didactique de la Littérature) a organisé en 2010 à Grenoble un colloque international sur « Lire et produire des bandes dessinées à l'école ».

Mais si l'édition de bandes dessinées gagne peu à peu les sphères de la « culture cultivée », elle continue de s'affirmer comme culture de masse en développant les moyens publicitaires de type « bande annonce » et le marché des produits dérivés. La bande dessinée dans les bibliothèques figure parmi les documents les plus empruntés, ce qui lui confère un statut de document d'appel. Les propos du conservateur renommé qu'est Michel Melot¹ montrent à quel point la bande dessinée est encore aujourd'hui considérée comme un type de document nécessaire en lecture publique, mais dont la fonction est d'amener les lecteurs vers une production de meilleure qualité. Les bibliothèques ont néanmoins constitué des fonds de bande dessinée et ont par là contribué à la diffusion du médium. À mesure que *Tintin* et *Astérix* ont gagné en légitimité, les critiques se sont déplacées sur les comics et les mangas. Aujourd'hui dans un effort pour se rapprocher de leur public, parfois aussi avec une vraie conscience militante pour ces ouvrages, les bibliothèques se rattrapent en créant des fonds comics et manga. Le combat pour la légitimité semble gagné. La présence de la bande dessinée en bibliothèque est évidente, elle n'est pourtant pas sans poser problème.

On parle aujourd'hui de crise de la surproduction ; les petits éditeurs alternatifs ont du mal à faire face à la concurrence et sont confrontés à des difficultés financières. La bande dessinée est un domaine où une centaine de séries sont tirées à plus 50 000 exemplaires ; le secteur représente 6,5% du chiffre d'affaire de l'édition française : c'est la troisième industrie culturelle en France, avec une très forte croissance (+10% entre 2007 et 2008)². Les bibliothèques doivent donc naviguer dans cette production foisonnante, mais aussi fragile, entre les attentes du public et la valorisation des ouvrages qui restent de moins en moins longtemps sur les tables des libraires. Ce travail tente de cerner comment les bibliothèques municipales font face aux défis que pose la bande dessinée, comment elles en accompagnent l'essor et la reconnaissance. Il ne s'agit pas d'un guide de la bande dessinée en bibliothèque, mais plutôt d'un état des lieux pour les bibliothèques municipales de la ville de Grenoble.

¹ Dans son livre *Brève histoire de l'image*, L'œil neuf, 2007, il introduit la bande dessinée comme une sous-partie du cinéma intitulée « bâtard du livre et de l'image : la bd » et parle du « statut interlope de la bd [...] perpétuant la tradition de l'image comme discours pour les simples » (p.117).

² Chiffres tirés des rapports annuels de l'ACBD : <<http://www.acbd.fr/bilan/les-bilans-de-lacbd.html>>

- **La situation particulière de Grenoble**

Grenoble a la particularité d'être le siège de deux éditeurs importants dans le paysage de la bande dessinée francophone : Glénat, qui est le deuxième éditeur de bandes dessinées français, et Mosquito, petit éditeur dont le travail est reconnu en France comme à l'étranger. On imagine donc que la bande dessinée à Grenoble a une place de choix. Les lecteurs de bande dessinée sont plus nombreux à Grenoble que dans la moyenne française : une enquête de 2008 sur les pratiques culturelles des Grenoblois indique que 45% des Grenoblois ont lu au moins une bande dessinée dans l'année, tandis que seul 33% des français en ont fait autant¹. L'arrivée de la bande dessinée en bibliothèque dans les années soixante-dix a coïncidé avec le développement du réseau de lecture publique à Grenoble ; les fonds de bande dessinée sont alors un gage de modernité et les bibliothèques de Grenoble en ont été très tôt plutôt bien pourvues. En 1981 l'association Dauphylactère est créée regroupant des passionnés de bande dessinée, avec parmi eux des bibliothécaires. C'est de cette association que naît la maison d'édition Mosquito en 1989, ainsi que les « 5 jours de la bd » en 1992 : festival grenoblois de bande dessinée depuis vingt ans. Les partenariats entre cette manifestation et les bibliothèques de Grenoble seront très étroits dans les années quatre-vingt dix avant de s'étioler petit à petit. Travailler sur la bande dessinée en bibliothèque en s'appuyant sur la ville de Grenoble, c'est avoir conscience de la présence exceptionnelle de ces deux acteurs. Le réseau grenoblois est un cas particulier qui est investi d'un passé militant en faveur de la bande dessinée.

Je me suis appuyée pour mes recherches sur des entretiens avec des personnels qui s'occupent du secteur bande dessinée dans leur bibliothèque. Ces entretiens ne sont pas exhaustifs dans la mesure où je n'ai pas interrogé l'intégralité des personnels concernés. Cependant il me semble que mon échantillon est suffisamment représentatif pour les problèmes abordés : structures de taille différente, avec des missions différentes, personnel jeune ou plus âgé, avec plus ou moins d'ancienneté dans le réseau. Le réseau grenoblois comporte 14 bibliothèques et 8 bibliothèques associées². Parmi les 14 bibliothèques j'ai pu rencontrer les personnels des trois plus importantes : la bibliothèque Centre Ville, la bibliothèque Kateb Yacine, et la bibliothèque d'étude et

¹ J-P Bozonnet : *Pratiques et représentations culturelles des Grenoblois*, éd. de l'Aube, 2008, p. 203.

² Les archives municipales, la bibliothèque du conservatoire, la bibliothèque du musée de Grenoble, la bibliothèque de l'école supérieure d'art, la bibliothèque de la maison de la montagne, la bibliothèque Sainte-Cécile (bibliothèque de Glénat), la bibliothèque du musée de la Révolution française, et le Troisième bureau (fonds de théâtre contemporain).

d'information, ainsi que ceux de trois bibliothèques de quartier (Arlequin, Les Eaux-Clares, et Abbaye-les-bains), et de la bibliothèque Relais-lecture (BRL), qui s'adresse aux structures collectives. J'ai également rencontré la conservatrice en charge de la coordination de la commission BD à laquelle j'ai pu assister. Ces entretiens m'ont permis de cerner les problèmes, les questionnements, les regrets, les réussites, les attentes des bibliothécaires en ce qui concerne la bande dessinée. Ils ont le défaut de constituer une base très subjective pour une étude universitaire, mais je ne cherche pas à évaluer de façon objective, plutôt à envisager les enjeux posés par la bande dessinée dans le réseau grenoblois pour les professionnels. En outre, un entretien avec Michel Jans, directeur des éditions Mosquito, m'a permis de recueillir un point de vue extérieur aux bibliothèques sur leur implication dans le monde grenoblois de la bande dessinée.

Je m'appuierai sur une analyse des publics de la bande dessinée pour montrer l'évolution du regard des bibliothécaires¹ vers la reconnaissance du médium, avant d'interroger les enjeux techniques et organisationnels que pose la bande dessinée en bibliothèque. Enfin je proposerai une réflexion sur la place actuelle et à venir de la bande dessinée dans les bibliothèques : son importance pour une image moderne de la bibliothèque, pourtant en proie à des problématiques inattendues en matière d'action culturelle.

¹ J'utilise le terme de « bibliothécaire » pour désigner d'une manière générale les professionnels des bibliothèques, bien que la plupart n'aient pas le grade de bibliothécaire.

I. LA BANDE DESSINEE EN BIBLIOTHEQUE : ALLER VERS LE PUBLIC / Y AMENER LE PUBLIC

La bande dessinée est entrée dans les bibliothèques par la petite porte : celle du produit d'appel. Réputée facile à lire, mais aussi associée à la jeunesse, à l'adolescence, elle doit sa présence dans les fonds des bibliothèques à la popularité qu'elle a acquise en dehors des circuits institutionnels. Les fonds de bande dessinée en bibliothèque sont donc nés d'une demande du public, ou plutôt d'un effort des bibliothèques pour s'en rapprocher. Le public bédéphile semble répondre positivement à cet effort, comme le montrent les taux d'emprunt importants¹. Cette évolution a transformé le regard des bibliothécaires sur la bande dessinée : un grand nombre d'entre eux sont désormais bédéphiles et reconnaissent l'intérêt du médium au-delà de sa fonction d'appel. La promotion de la bande dessinée chez les publics qui n'en lisent pas fait aujourd'hui partie des objectifs poursuivis en lecture publique.

A. LE PUBLIC BEDEPHILE

La bande dessinée a été d'abord introduite dans les bibliothèques pour attirer le public jeune. Il faut dire que dans les années soixante-dix, la production pour adulte était limitée et son public plutôt confidentiel : dans son livre *La bande dessinée, un objet culturel non identifié*, Thierry Groensteen souligne que le mouvement bédéphile des années soixante et soixante-dix a été vécu comme une mode². Depuis, le public s'est élargi, avec l'arrivée à l'âge adulte des générations qui ont grandi avec la bande dessinée. Nous nous intéresserons donc à cette génération de bédéphiles, avant de nous pencher sur le public jeunesse. Enfin nous nous demanderons si la bande dessinée a vraiment un rôle spécifique à jouer auprès du public adolescent, comme les professionnels semblent encore le penser (ou l'espérer).

¹ Voir annexes p.67.

² T. Groensteen, *La bande dessinée : un objet culturel non identifié*, éd. de l'An 2, Angoulême 2006, p. 122.

Il n'existe pas de données chiffrées sur le public lecteur de bandes dessinées dans les bibliothèques de Grenoble : la base de données statistiques peut être interrogée par type de document (livre, dvd, cd) mais il n'est pas possible d'isoler la bande dessinée. Le développement de cet outil statistique est actuellement à l'étude. Les observations faites ci-dessous, basées sur les témoignages des professionnels et deux enquêtes à caractère général, n'ont donc pu être statistiquement vérifiées.

1) Autonomie et mobilité d'un public passionné

D'une manière générale le profil-type du lecteur de bande dessinée tend à évoluer. Même s'il reste majoritairement masculin¹, d'après ce qu'observent les bibliothécaires, l'écart entre hommes et femmes diminue avec l'essor de la bande dessinée écrite par des femmes. Il est aussi majoritairement jeune, mais encore une fois l'écart se resserre : O. Donnat note dans son étude qu'un quart des 45-54 ans lisent des bandes dessinées². La lecture de bande dessinée n'est donc plus une pratique générationnelle propre à la jeunesse : la proportion de lecteurs âgés est appelée à augmenter avec le vieillissement de la population. J-P Bozonnet remarque dans son étude que « *Ceux qui lisent des albums de bandes dessinées ont un profil souvent antinomique avec celui des lecteurs de livres en général* »³ ; nous allons voir en quoi les pratiques de ces lecteurs au sein des bibliothèques se démarquent des pratiques des autres usagers.

Les gros lecteurs de bandes dessinées⁴ profitent pleinement de l'augmentation du quota d'emprunt — fixé depuis 2009 à 20 documents — comme le remarquent les bibliothécaires : « *il y en a qui prennent 20 bd et qui reviennent la semaine d'après* », « *les lecteurs bd il y en a qui te ramènent 15 bd chaque jour* », « *c'est des gens qui sont très goulus et qui ont besoin d'avoir beaucoup de livres* »⁵. Il y a donc de très gros lecteurs de bandes dessinées, le médium pouvant se lire assez rapidement. La boulimie de certains usagers est plus impressionnante que celle que l'on peut observer chez les gros lecteurs de romans. Il faut néanmoins nuancer cette propension boulimique par le

¹ Donnée corroborée par l'enquête de J-P Bozonnet : *Pratiques et représentations culturelles des Grenoblois*, éd. de l'Aube, 2008, p. 203, et par celle d'O. Donnat : *Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique enquête 2008*, Paris, La Découverte, 2009, p. 158.

² O. Donnat, *op. cit.*, p.158.

³ J-P Bozonnet, *op. cit.* p. 202.

⁴ Ceux qui ont lu plus de vingt bd dans l'année selon les catégories de J-P. Bozonnet (*op. cit.*, p. 202).

⁵ Pour des raisons d'anonymat aucune citation provenant des entretiens effectués ne sera référencée. Nous avons choisi de retranscrire fidèlement les paroles, d'où le caractère oral des citations.

fait que le système des séries encourage l'emprunt simultané de plusieurs documents : si le lecteur a la chance de trouver la série complète dans les rayons, il ne se prive pas d'emprunter les 15 tomes.

Les gros lecteurs sont aussi très mobiles : « *Ils sont tout à fait capables de prendre les trois premiers tomes ici et aller ailleurs chercher la suite, c'est des lecteurs assez indépendants et en capacité de trouver l'information par eux-mêmes* ». En effet le réseau des bibliothèques de Grenoble n'a pas mis en place de navette permettant la circulation des documents entre les bibliothèques, les bibliothécaires font rarement venir des documents d'une autre bibliothèque du réseau sur demande ; les lecteurs sont donc amenés à fréquenter plusieurs bibliothèques dès lors qu'ils veulent profiter de l'ensemble de l'offre documentaire. Certains lecteurs de bandes dessinée empruntent régulièrement dans plus de trois bibliothèques différentes (sachant que certaines ne sont qu'adulte ou que jeunesse).

La dernière spécificité des lecteurs assidus de bandes dessinées en bibliothèque, c'est leur indépendance en terme d'usage des collections et des bibliothèques : on a vu qu'ils sortaient facilement du périmètre culturel de leurs quartiers, mais ils sont aussi indépendants dans leurs choix de lecture. Ils ont souvent déjà un réseau de connaisseurs où le bouche-à-oreille fonctionne bien, et utilisent les ressources numériques pour se tenir au courant de l'actualité des parutions. Les bibliothécaires regrettent que ces lecteurs éclairés ne communiquent pas davantage avec elles : « *souvent les lecteurs de bd c'est des vrais amateurs de bd, donc ils ont soit des demandes précises, soit ils se débrouillent. [...] Ça veut pas dire qu'on n'échange jamais avec le lecteur de bd mais c'est pas à leurs questions qu'on va répondre le plus souvent* ». La grande majorité des bibliothécaires interrogées constatent aussi que le cahier des suggestions de la section bande dessinée est peu utilisé par les lecteurs. C'est assez paradoxal car si les lecteurs sont des connaisseurs, on pourrait s'attendre à ce qu'ils soient des prescripteurs actifs. Autre paradoxe, ce n'est pas dans le secteur des bandes dessinées que le système des réservations est le plus utilisé : le fonctionnement des séries appelle pourtant à cette pratique. Le lecteur de bandes dessinées a en fait tendance à emprunter ce qu'il trouve sur place en attendant que l'ouvrage qu'il cherche se libère.

Finalement le profil du bédéphile qui se détache est celui d'un usager qui emprunte beaucoup, qui sait profiter pleinement des services de la bibliothèque (catalogue en ligne, fonctionnement en réseau...), mais qui ne recherche pas de contact

humain, qui se comporte en consommateur de livres. Si certains lecteurs ont des demandes spécifiques, d'autres engloutissent tout ce qu'ils trouvent sur place. On peut voir dans cette pratique une consommation aveugle, peu exigeante quant à la qualité des œuvres, mais on peut aussi considérer que ces lecteurs boulimiques font preuve d'une curiosité sans frein et d'une grande ouverture d'esprit. Rares sont ceux qui en littérature lisent aussi bien *Twilight* qu' *À la recherche du temps perdu*, tandis que la plupart des bédéphiles ont lu à la fois *Le combat ordinaire* et *Lanfeust*. Ce qui ressort de cet usage, c'est que le lecteur de bandes dessinées semble d'abord attiré par le médium que par le contenu des ouvrages qu'il emprunte.

2) Les attentes du public jeunesse

Chez les enfants¹ l'aspect boulimique est encore plus prégnant : beaucoup lisent tout ce qui leur tombe sous la main en prenant au hasard dans les bacs. La lecture sur place est plus fréquente que chez les adultes : « *y'a beaucoup d'enfants qui lisent sur place : ils font leur pile de livres à emmener et ils lisent ce qu'ils prennent pas sur place* », ce qui signifie que les vingt documents empruntables ne suffisent pas à étancher leur soif. Cet appétit est parfois réprimé par les parents : « *c'est encore souvent que j'entends des parents dire à leurs enfants " tu prends pas que des bd, hein, tu prends aussi des vrais livres ! "* », preuve qu'il y a encore des préjugés à combattre. Mais les nouvelles générations de parents annoncent un changement des mentalités de la société face à la bande dessinée : « *Plus ça va et plus les parents commencent à être de la génération Dragon Ball et club Dorothee, du coup quand ils voient Les chevaliers du Zodiaque ils sont super contents* ».

Certains ouvrages font l'objet de demandes spécifiques particulièrement fréquentes, impulsées par la télévision et les effets de mode : *Titeuf*, *One piece*, *Naruto*, *Cédric*, *Les Simpsons*, *Les blagues de Toto...* Le public jeunesse est bien sûr beaucoup moins mobile que le public adulte ; les séries très demandées sont donc achetées en plusieurs exemplaires dans le réseau. On voit dans cette liste que le manga fait une percée dans le public jeunesse (*Naruto*, *One piece*, *Détective Conan*). Les moins de dix ans en lisent beaucoup alors qu'ils étaient considérés comme un produit destiné aux adolescents. La télévision n'est pas étrangère à cet engouement : ce sont souvent les

¹ Dans les bibliothèques de Grenoble un enfant peut emprunter en section adulte à partir de 13 ans, les bibliothécaires considèrent donc que les enfants à partir de 13 ans sont des adolescents, sans qu'il y ait pour autant de frontière marquée dans l'esprit des professionnels.

adaptations en dessin animé qui entraînent le succès du manga papier. Le manga papier apparaît alors comme un produit dérivé de la série animée, alors même qu'il l'a précédée la plupart du temps. C'est ce qui s'est passé pour *Dragon Ball* et *Détective Conan* par exemple. Toutefois l'immense succès de *Naruto* en France est d'abord né du livre. Le manga papier commence donc à percer en tant que tel, ouvrant la voie à la vaste production négligée par les chaînes de télévision.

La télévision et le cinéma promeuvent aussi les comics de super héros auprès du jeune public : les enfants veulent retrouver leurs super-héros favoris (souvent Spiderman et Batman) dont ils savent qu'ils sont tirés de bandes dessinées. Or les comics américains, en particulier les récentes relectures de super héros, ne sont pas destinés à la jeunesse mais au public adulte : les films et dessins animés ont gommé les aspects subversifs, violents et sexuels des bandes dessinées d'origine. Les seuls comics de super-héros pour enfants sont soit de piètre qualité esthétique et narrative, soit des œuvres datant des années soixante à quatre-vingt qui ont subi la censure, et dont le graphisme vieillot et les couleurs criardes n'attirent pas les nouvelles générations.

Les enfants sont donc beaucoup plus demandeurs que les adultes en ce qui concerne les titres à succès : « *Chez les enfants c'est pas pareil, il y a les fous des Légendaires qui demandent si on n'a pas acheté le tome suivant qui n'est pas encore écrit !* ». Les bibliothécaires s'efforcent de répondre à ces demandes, même si elles achètent certains albums à reculons. Elles savent par expérience que ces lectures n'empêchent pas les enfants de lire des albums de qualité : « *Ils lisent pleins de trucs très variés. [...] J'ai le sentiment qu'ils absorbent beaucoup plus* ». Certains titres semblent indétrônables : les *Tom-Tom et Nana* sont les albums qui sortent le plus, bien que les premiers datent des années quatre-vingt, à tel point que la bibliothèque Jardin de Ville possède un bac spécial uniquement pour cette série.

3) La question du public adolescent

Capter le public adolescent est une grande préoccupation des bibliothèques publiques en France. En effet l'entrée au collège semble s'accompagner d'une interruption, parfois pour de longues années, de la fréquentation des bibliothèques, comme le font remarquer les professionnels interrogés : « *Les ados c'est le public le plus difficile, ils ont autre chose à faire qu'à lire* ». La bande dessinée est alors vue comme un type de document capable de ramener les jeunes vers la fréquentation des

bibliothèques. Cette vision est due à deux choses : d'une part la persistance d'une image de la bande dessinée comme un document facile à lire et moderne qui correspond aux pratiques de la jeunesse ; d'autre part le fait que beaucoup de bandes dessinées sont lisibles aussi bien par des adultes que par des enfants, ce qui en fait un document de passage, de transition. Le premier point, qui relève d'une méconnaissance du medium, n'est plus dans les esprits des bibliothécaires aujourd'hui : la plupart des personnes interrogées s'accordent à dire que la bande dessinée n'est pas forcément facile à lire. En revanche l'aspect moderne, l'idée de phénomène de mode pour les jeunes, colle encore à l'image du manga. Le développement des fonds mangas s'est accompagné de l'idée qu'il s'agissait d'un fonds pour les adolescents. Or le manga attire beaucoup les enfants de 9-10 ans, et ne touche pas tous les jeunes : lors d'une animation avec un classe de lycée, une bibliothécaire s'est rendue compte que la grande majorité des élèves ne lisaient pas de manga, contrairement à ce qu'elle pensait.

Le second point correspond davantage à la réalité : les personnels ont pu observer que bien souvent la séparation adulte/jeunesse pour la bande dessinée n'était pas respectée par les usagers. Les adultes viennent piocher dans les bacs jeunesse, et le rayon bande dessinée est souvent le premier rayon adulte que visitent les jeunes. Cette perméabilité tient à plusieurs éléments liés aux contenus des bandes dessinées. Certaines séries commencent avec un héros enfant ou adolescent qui grandit et donne lieu à une nouvelle série où non seulement le héros est adulte, mais aussi les thèmes abordés et la façon de les traiter. C'est le cas par exemple pour *Les mondes d'Aldébaran* de Léo, très apprécié des enfants, ou pour les séries *Petit Vampire* et *Grand Vampire* de Joann Sfar. Les jeunes qui ont commencé une série en section jeunesse doivent donc aller en section adulte pour continuer leur lecture, en particulier pour une série comme *Les mondes d'Aldébaran* où le suspense a une place importante. Le fait que certains auteurs publient à la fois en jeunesse et en adulte incite aussi les lecteurs à naviguer entre les deux secteurs, lorsqu'ils veulent explorer l'œuvre d'un auteur qu'ils apprécient. Enfin certaines bandes dessinées ne sont pas spécifiquement jeunesse ou adulte, elles sont tout public, avec parfois plusieurs niveaux de lecture qui justifient leur intérêt dans les deux secteurs ; c'est le cas de la plupart des classiques franco-belges (*Tintin*, *Lucky Luke*, *Gaston*, *Astérix*...).

Certaines bibliothèques ont mis en place un secteur « BD ado » pour ne plus rater des séries qui échappaient aux acquisitions à cause d'une répartition trop

catégorique jeunesse/adulte. En effet les secteurs BD adulte et BD jeunesse sont souvent confiés à deux personnes différentes, sans définir clairement à qui sont confiés les adolescents. Certains titres étaient alors manquants car trop complexes pour des enfants mais ne pouvant pas non plus plaire à un public adulte. Ce secteur adolescent se justifie dans les bibliothèques de quartier où il peut faire office de passerelle pour les jeunes qui ne veulent plus emprunter en jeunesse, mais ne peuvent pas encore avoir accès au fonds adulte.

Toujours est-il que ce rôle de passeur de la bande dessinée ne joue que pour les adolescents qui fréquentent déjà la bibliothèque : elle ne semble pas tellement amener de nouveaux lecteurs. Une bibliothécaire note que les adolescents qui fréquentent la bibliothèque sont : « *des gros gros lecteurs, mais plutôt de fictions : romans, fantastique (avec la mode Harry Potter et vampire) et SF* ». Les efforts faits pour attirer les jeunes par la bande dessinée commencent à être remis en question : lors d'une commission BD la coordinatrice a évoqué ce problème en se demandant si c'était à la bande dessinée de le régler, si ce n'était pas un fait de société immuable. Sachant que les adolescents ont déjà des bibliothèques dans leur collèges et lycées (les Centres de Documentation et d'Information), faut-il forcer cette tranche d'âge à lire si elle n'en n'a pas envie ? De nombreux grands lecteurs adultes n'ont-ils pas aussi connu cette pause à l'adolescence ? Les jeunes sont nombreux à lire des bandes dessinées : il n'y a qu'à voir le rayon de bandes dessinées de la FNAC envahi par les 12-20 ans, pour s'en persuader. Peut-être est-ce l'impatience qui les conduit à lire les dernières sorties en librairie avant qu'elles soient achetées en bibliothèque, peut-être aussi préfèrent-ils l'anonymat d'un grand magasin à la familiarité d'une bibliothèque de quartier qu'ils fréquentent depuis l'enfance. Les bibliothèques de lecture publique parviennent parfois à toucher les adolescents dans le cadre de partenariats très étroits avec des établissements scolaires, qui en font alors un CDI comme pour la BMI, ou un CDI informel comme cela a pu être le cas dans le passé à l'Arlequin : « *Le collège à l'époque était pas encore installé en face mais à l'intérieur de la maison de quartier qui a été restructurée en 2001, à l'époque les gamins étaient à l'intérieur, à l'intercours ils venaient dans la bibliothèque, c'était simple, en trois secondes aux récréés ils rentraient, ils prenaient, ils sortaient, et donc on touchait beaucoup les 3^{ème}, les 4^{ème}* ». En dehors de ces dispositifs les bibliothèques de quartier perdent quasi systématiquement leur public à l'adolescence. La solution pour les faire revenir en bibliothèque est à chercher

davantage du côté des grandes bibliothèques adulte du réseau : « *A Kateb Yacine ils ont pas le droit d'y aller avant treize ans, donc pour eux dès qu'ils ont treize ans c'est plus valorisant d'aller chez les adultes, là bas en plus on les connaît pas* ». Les partenariats que mènent les bibliothèques de quartier avec les écoles apparaissent sur certains points nuisibles dans la relation que les bibliothécaires entretiennent avec les jeunes. Non seulement les bibliothécaires connaissent bien les jeunes accueillis, mais ils sont aussi en lien avec leurs professeurs. Il devient difficile pour les adolescents de se recréer une image différente de celle qu'ils ont à l'école. Leur relation à la bibliothèque ne pose donc pas problème en termes de collection, mais en termes de structure institutionnelle de proximité.

B. ÉLARGIR LE PUBLIC

Les effets de l'évolution du regard porté par les professionnels sur les bandes dessinées sont tangibles : d'une part les objectifs d'apprentissage de la lecture avec le support de l'image ont été abandonnés au profit d'approches davantage centrées sur le médium, d'autre part la lecture de bandes dessinées est encouragée pour elle-même auprès de tous les publics.

1) Les publics empêchés et éloignés de la lecture

Si la bande dessinée a pu être considérée comme un produit d'appel pour les jeunes, elle a aussi été utilisée comme support de lecture pour les personnes qui en sont éloignées, avec l'idée que la présence de l'image rendait la lecture plus facile. L'opinion de Michel Melot à ce sujet illustre bien ce type de préjugé : « *Il [la bande dessinée] est aussi bien adapté au public peu lettré des pays industrialisés qu'à celui des pays en voie de développement : la langue y est digérée par l'image, et n'y joue qu'un rôle de figuration* »¹. Cette idée a aujourd'hui globalement disparu des représentations professionnelles, avec la conscience qu'au contraire les bandes dessinées, surtout les plus intéressantes, mettent en œuvre un jeu subtil entre texte et image qui n'est pas toujours facile à saisir : « *y'a pas trop de demandes bd de la part de gens qui sont éloignés de la lecture. C'est une lecture difficile quand même, faut croiser le narratif de l'image, le narratif de la bulle, faire les ellipses nécessaires. C'est vrai que c'est une*

¹ M. Melot, *L'illustration, histoire d'un art*, Skira, 1984, p. 244.

lecture qui est pas évidente ». Cette difficulté est confirmée par les nombreux témoignages de personnes, souvent âgées qui affirment ne pas parvenir à lire les bandes dessinées parce qu'ils ne savent pas quoi lire en premier¹. C'est pourquoi les bibliothèques ont abandonné l'utilisation de la bande dessinée comme outil d'alphabétisation, et ont préféré développer par exemple des fonds d'albums illustrés pour adulte (c'est le cas à la bibliothèque Centre Ville), où le rapport à l'illustration est moins ambigu. Même concernant l'apprentissage des langues étrangères, les bibliothécaires (ici les personnels de la BMI) reconnaissent que la bande dessinée n'est pas forcément le support idéal : *« je trouve que le vocabulaire ou le style de la bd c'est quand même quelque fois tellement concis ou tellement elliptique ou tellement argotique, que même avec le support de l'image on a du mal à comprendre. C'est pas forcément un bon support d'apprentissage »*.

- **Les publics empêchés : le cas de la maison d'arrêt de Varcès**

Pour autant la bande dessinée n'a pas été abandonnée dans les actions en direction des publics éloignés de la lecture, mais elle a été utilisée pour elle-même et non plus pour un quelconque caractère ludique. Contrairement à ce que l'on pourrait penser ce sont surtout les personnes diplômées des catégories socioprofessionnelles supérieures qui lisent de la bande dessinée, tandis que *« 80% des personnes sans diplôme ou avec le certificat d'étude n'en lisent jamais »*². Pourtant en se penchant sur des statistiques sur les auteurs préférés des français, O. Donnat note que *« Les deux auteurs de bande dessinée (Zep et Goscinny) sont ceux qui touchent le plus les faibles lecteurs et une partie de leur lectorat n'a des contacts avec le monde du livre qu'à travers les bandes dessinées »*³. La bande dessinée semble donc être une voie d'accès privilégiée au livre pour les faibles lecteurs, mais aussi un domaine dans lequel ces derniers se cantonnent à quelques grands classiques. Aider ce genre de public à accéder au médium dans sa diversité, lui donner les éléments pour une lecture critique, pour un regard qui tient compte des effets de constructions propres à la bande dessinée, devient un enjeu majeur.

Nous proposons ici de nous pencher sur le cas des détenus de la maison d'arrêt de Varcès, une structure bien connue des bibliothécaires de la BRL. En effet la

¹ Cf. T. Groensteen, op. cit. p.8

² J-P. Bozonnet, op. cit. p. 203

³ O. Donnat, op. cit., p.162

bibliothèque de la maison d'arrêt étant gérée par un détenu-bibliothécaire qui n'est pas autorisé à faire usage du budget, le personnel de la BRL est sollicité pour acheter les ouvrages : il fait le lien entre les détenus et l'extérieur auquel ils n'ont pas accès. La BRL fait aussi des dépôts temporaires en puisant dans son propre fonds. Les bibliothécaires confirment le caractère étonnamment élitiste de la bande dessinée : les détenus, en général issus de milieux défavorisés, empruntent peu de bandes dessinées. Elles remarquent toutefois que « *Ça a pu évoluer ces dernières années parce que la population carcérale évolue* », et que « *c'est le nombre de livres qui a le plus disparu* ». Cette dernière remarque part du constat que le fonds de bandes dessinées tel qu'il est actuellement, semble bien réduit par rapport à ce que les bibliothécaires ont eu l'impression d'acheter : « *le nombre de fois où on a fait des demandes CNL, où on a acheté des fonds de bd conséquents, le fonds de bd là il devrait être le quadruple ! [...]* *Le fonds classique genre Astérix, Tintin, ils ont été rachetés je ne sais pas combien de fois, mais y'en a jamais.* ». Il est difficile d'expliquer de façon certaine ces disparitions. On peut émettre l'hypothèse que la lecture de bande dessinée passe encore pour infantilissante chez les détenus, et qu'ils n'assument pas de les emprunter, mais seule une enquête approfondie pourrait apporter des réponses. Toujours est-il que les remarques d'O. Donnat se vérifient, à savoir que la lecture courante de bandes dessinées n'est pas répandue chez ces populations, mais que les classiques comme *Astérix* et *Tintin* sont connus et appréciés des détenus. Une action culturelle autour de la bande dessinée dans le milieu carcéral serait donc intéressante à mener.

Cela a été le cas il y a quelques années dans la maison d'arrêt de Varces : les bibliothèques avaient fait venir un auteur de bande dessinée assez peu reconnu dans le milieu, mais doué de bonnes qualités pédagogiques. L'idée était de faire s'exprimer les détenus sous forme de bande dessinée pour leur faire prendre conscience du travail de narration, et construction de l'image. L'animation avait été très appréciée des détenus, beaucoup moins du directeur de la prison : les œuvres produites versaient trop dans la caricature à son goût, les détenus avaient mis en scène les surveillants sous un jour peu favorable. Le projet n'avait donc pas pu être mené jusqu'au bout, mais on peut espérer que le regard des détenus sur la bande dessinée a évolué grâce à cette expérience : ils ont appris les éléments d'analyse de l'image (notion de plan, de composition). Dans cette animation, le médium a semblé jouer un rôle important dans l'orientation du contenu des travaux. Privés d'expression dans leur vie quotidienne, ils ont apprécié la

bande dessinée pour ce qu'elle permet en termes de caricature, pour son aspect subversif. La bande dessinée n'est pas subversive ou caricaturale par essence, néanmoins son histoire est liée à celle de la caricature et du dessin de presse. Le fait qu'elle n'ait pas acquis de reconnaissance institutionnelle en a fait le moyen d'expression alternatif par excellence. Les détenus ont été sensibles à la liberté de ton qu'offrait le médium ; il n'est pas certains qu'ils se seraient autorisés les mêmes excès dans un texte écrit.

- **Un tissu associatif actif**

Les actions des bibliothèques en direction des publics éloignés et empêchés doivent tenir compte également des nombreuses actions associatives qui sont menées par ailleurs. À Grenoble deux associations de ce type promeuvent ainsi la bande dessinée : la Case dans le quartier Arlequin, et la Trace jaune sur le campus universitaire. La Case cherche à utiliser la bande dessinée comme outil pour aller vers des populations en difficulté sociale ou avec l'écrit. Elle a un projet de café-BD au sein du quartier, mais des difficultés internes font que les activités sont actuellement gelées. La Trace jaune a constitué un fonds assez important depuis sa création en 1998 : 2500 albums, 300 fanzines, et deux revues (*Psykopat* et *Fluide Glacial*), et organise de temps en temps des ateliers, des expositions, et des événements autour de la bande dessinée. Les activités de la Case ont été plutôt mal perçues par les bibliothécaires qui se sont senties exclues du projet : il y avait redondance entre les missions de l'association qui arrivait à toucher des subventions, et les missions de la bibliothèque qui ne trouvait pas autant de financements.

Les actions de la Trace jaune en revanche n'empiètent pas sur le terrain des bibliothèques de Grenoble. Une rencontre avec la présidente de cette association nous a permis de cerner ses missions. Le campus universitaire se situe sur la commune de Saint-Martin d'Hères et n'est desservi par aucune bibliothèque de lecture publique. Les étudiants habitant sur le campus ne fréquentent souvent que les bibliothèques universitaires : « *Il y a beaucoup d'étudiants qui se disent que la bibliothèque municipale ils peuvent pas y aller : ils trouveront pas forcément les manuels dont ils ont besoin, et en même temps ils ont pas forcément envie d'aller chercher des romans ou des choses comme ça* ». Les bibliothèques universitaires n'ont pas pour mission de développer des fonds de lecture publique. Si on trouve un fonds de romans assez varié

dans les collections de littérature, ce n'est que depuis 2010 qu'un petit fonds de bandes dessinées existe à la BUFR de Lettres. En outre la majorité du public de la Trace jaune ne vient pas de l'université de Lettres : « *plus des étudiants de l'UJF [université des sciences], des domaines scientifiques, [...] pas mal de doctorant qui viennent juste se vider la tête après leur travail en labo ou après leurs recherches* ». La présence de cette association se justifie donc parfaitement. Les fonds de la Trace jaune sont constitués presque uniquement à partir de demandes des lecteurs, ce qui en fait un fonds assez hétéroclite : « *des trucs gay et lesbiens, faits par des auteurs homosexuels, on a aussi de la bd érotique... on a même du Picsou magazine* ». La présence de bandes dessinées érotiques témoigne d'une liberté que n'ont peut être pas les bibliothèques municipales : la question de la place de ce genre est évoquée lors des réunions professionnelles, mais n'a pas encore trouvé de réponse. Les bibliothèques en possèdent quelques unes mais cela ne constitue pas un axe d'acquisition.

Suite à la restructuration du campus en 2009, l'association s'est retrouvée sans local, la cité universitaire où il se situait n'ayant plus de salle dédiée aux associations. La question des partenariats s'est alors posée mais les bibliothèques universitaires n'avaient pas la place de les accueillir. Finalement une autre solution a été trouvée avec une autre cité universitaire du campus. Mais la Trace jaune reste la seule association littéraire du campus, et il serait intéressant de voir se développer des partenariats avec les bibliothèques municipales de Grenoble ou de Saint-Martin d'Hères, ou avec les bibliothèques universitaires.

2) Les publics non bédéphiles

Alors que les fonds de bande dessinée étaient au départ prévus pour attirer un public d'adolescents et de jeunes adultes, les bibliothécaires tentent aujourd'hui au contraire d'élargir ce public afin que ce fonds ne soit pas l'apanage des seuls jeunes.

La promotion de la bande dessinée dans toutes les catégories de population est envisagée en amont par l'éducation au médium chez les plus jeunes. Les bibliothèques prennent soin de développer un fonds pour la petite enfance qui comprend des bandes dessinées. Les albums illustrés sont parfois très proche des dispositifs de la bande dessinée ; un des grands théoriciens contemporain de la bande dessinée, Harry Morgan, parle d'ailleurs de « littérature dessinée » en parlant à la fois de la bande dessinée et des

albums illustrés, qui selon lui ont le même rapport à l'image¹. Quand les bibliothèques travaillent en partenariat avec des crèches ou des écoles maternelles, sur des albums comme ceux de Claude Ponti qui présentent des cases dans une logique séquentielle, elles contribuent à éduquer le regard des enfants. Il s'agit alors de saisir non seulement les rapports parfois ironiques entre texte et image, mais aussi la notion d'ellipse, de séquence d'images, de narration par l'image. Les bibliothèques jeunesse créent parfois des sections « bd premier âge », comme c'est le cas à la bibliothèque de l'Arlequin : ces bandes dessinées, souvent muettes, permettent à l'enfant de se familiariser avec le médium. Éduquer à l'image devient essentiel dans notre société ; si l'écrivain Régis Debray jette un regard pessimiste sur notre « vidéosphère » actuelle (société dominée par les technologies de l'audiovisuel), la bande dessinée, qui relève à la fois du domaine de l'image et de celui du livre, est sans doute le médium le plus apte à nous ramener vers la « graphosphère » (société dominée par l'imprimerie).

On a vu que certains adultes ne lisent pas de bande dessinée, soit qu'ils n'y parviennent pas, soit qu'ils aient des préjugés négatifs, soit tout simplement que ça ne soit pas dans leurs habitudes de lecture. Avec la reconnaissance du médium, et avec l'arrivée à maturité de toute une génération lectrice de bandes dessinées (et pas seulement par nostalgie de leur jeunesse), de plus en plus d'adultes de plus de cinquante ans s'y intéressent. Une bibliothécaire évoque ce fait : « *En adulte le moment où on parle le plus de bd c'est quand il y a des gens qui arrivent (et ça arrive) et qui disent "voilà : j'ai jamais lu de bd mais j'aimerais bien en lire"* ». Ces désirs sont parfois impulsés par une curiosité des adultes vis-à-vis de ce qui passionne leur jeune entourage : « *je me souviens d'un papy dont le petit-fils lisait des mangas et donc il voulait savoir ce que c'était* ». Ces adultes cherchent à comprendre et à s'intéresser aux lectures de leurs enfants plutôt qu'à les réprimer. Cette nouvelle demande, corroborée par d'autres professionnels, est accueillie avec plaisir par les bibliothécaires qui y voient une occasion de nouer contact avec le public, elles qui sont habituées à la relation distante des bédéphiles. Elles se sentent enfin valorisées dans leur travail de sélection, leur expertise leur permet d'apporter un conseil personnalisé au lecteur et de le guider dans son approche de la bande dessinée. Le « papy » ne va pas être aiguillé sur *Dragon Ball* mais sur une série qui correspond davantage à ses centres d'intérêts : « *la*

¹ Harry Morgan, *Principes des littératures dessinées*, Angoulême, Éd. de l'An 2, coll. « Essais », 2003, p. 118.

production est suffisamment importante pour qu'à un moment donné on puisse réussir à accrocher tout type de public, que ce soit par le texte ou par l'illustration ».

Un autre type d'incitation vient directement des bibliothèques : les professionnels tentent d'introduire la bande dessinée dans les clubs lecture. Ces clubs sont souvent composés de gros lecteurs de romans, dont la plupart sont à la retraite avec une moyenne d'âge dépassant les 60 ans, et en majorité de sexe féminin, soit l'opposé exact du profil-type du lecteur de bandes dessinées. Les bibliothécaires en charge de l'animation des clubs bénéficient d'un contact privilégié avec ces publics auprès desquels ils sont prescripteurs. Leurs conseils en bande dessinée sont donc une invitation à découvrir ce médium. Il semblerait que ces conseils soient suivis, surtout chez les femmes « jeunes » (40-50 ans) qui ont communiqué de bons retours de lecture.

Les incitations à la lecture de bandes dessinées auprès des lecteurs de romans se sont concrétisées depuis 2006 à travers la brochure « À lire été comme hivers ». Cette brochure d'une vingtaine de pages est une sélection de romans et bandes dessinées proposée par les bibliothèques dans leur ensemble. Chaque titre s'accompagne d'un résumé introductif et d'une courte critique ; romans et bandes dessinées sont indifféremment mêlés, seule l'inscription « [BD] » à côté des titres distingue les bandes dessinées. Les titres de bandes dessinées sont choisis la plupart du temps parmi les formats du type roman graphique. Ceux-ci se caractérisent par leur proximité avec le format des romans : petite taille (inférieure au classique A4), beaucoup de pages (bien plus que le traditionnel album de 46 pages), souvent en noir et blanc, avec une mise en page assez simple qui privilégie la lecture linéaire¹. Cette brochure est donc conçue pour ne pas perpétuer le clivage bandes dessinées / romans.

Le travail des bibliothécaires concernant le fonds de bande dessinée est donc double : d'une part il s'agit de gérer la forte demande, de faire en sorte que les taux de rotation élevés n'empêchent pas les réflexions sur les collections, d'autre part il s'agit d'engager une lutte contre les préjugés auprès de ceux qui connaissent mal le médium. Ce travail passe avant tout par la gestion des collections qui oriente le lecteur dans sa façon d'aborder le document.

¹ Pour la différenciation entre linéaire et tabulaire, je renvoie à l'ouvrage de B. Peeters, *Lire la bande dessinée*, coll. « Champs », Flammarion, 2002. Le linéaire privilégie la fluidité de la lecture avec une mise en page simple, le tabulaire fait s'arrêter la lecture et appelle à la contemplation de la page avec une des effets de mise en page.

II. LES ENJEUX DE LA GESTION DES COLLECTIONS DE BANDE DESSINÉE

La bande dessinée pose des problèmes spécifiques aux bibliothécaires. Le développement du fonds, son taux de rotation particulièrement élevé, son double aspect artistique et littéraire, en font un document complexe à gérer au sein d'une bibliothèque. Le réseau grenoblois tente d'apporter des solutions adaptées à sa configuration.

A. DES DIFFICULTÉS PROPRES AU MEDIUM

1) Constituer le fonds

Les bibliothécaires chargés des acquisitions de bandes dessinées doivent faire face à une production éditoriale foisonnante. À ce problème s'ajoute celui de la détérioration, en particulier dans les séries à succès des fonds jeunesse : « *les Dragon Ball je les avais tous achetés, et à une époque ils ont été tous découpés, je les ai rachetés un certain nombre de fois puis au bout d'un moment c'est plus possible* ».

- **Le problème des séries**

Une partie importante des budgets est déjà mobilisée pour le suivi des séries : la plupart des bibliothèques essaient de systématiquement finir une série qui est commencée. Cela finit par poser problème car pour de nombreuses séries le nombre de tomes n'est pas déterminé : tant que les albums se vendent, il continue d'en sortir. C'est le cas en particulier des mangas dont l'intrigue principale est distendue au maximum pour pouvoir s'étaler sur plus de cinquante tomes, mais aussi de certaines séries européennes : la série *Donjon* est à ce titre le cauchemar des bibliothécaires. Cette série en effet est scénarisée par deux auteurs incontournables de la bande dessinée française contemporaine : Joann Sfar et Lewis Trondheim, et dessinée par des auteurs non moins importants ; il convient donc de les faire figurer dans une bibliothèque. Mais la série se

subdivise elle-même en cinq séries (les trois époques du « Donjon » et deux séries parallèles), ce qui donne aujourd'hui une série de trente-neuf tomes encore en cours.

Le débat divise les professionnels : certains se sont laissé la possibilité d'arrêter une série qui devient trop longue, d'autres s'obligent à n'acheter que des séries courtes, d'autres encore envisagent de n'acheter que les premiers tomes d'une série. D'un côté il s'agit de ne pas frustrer le lecteur en arrêtant une histoire en cours de route, de l'autre de rationaliser les budgets pour pouvoir offrir une diversité d'œuvres au lecteur, sachant que certaines séries jouent sur la fragmentation pour des raisons commerciales, et perdent de leur intérêt au fil du temps. Si les bibliothèques doivent susciter l'envie de lire chez le lecteur, elles doivent aussi offrir la possibilité d'une lecture intégrale à ceux qui n'ont pas les moyens de s'offrir une série complète. Aussi la majorité des bibliothèques a-t-elle choisi de compléter les séries commencées. Seule la BRL n'achète que les premiers tomes des séries : son statut particulier justifie ce choix, les prêts de la BRL étant des prêts temporaires pour des collectivités et des associations, les lecteurs n'ont de toute façon pas le temps de suivre une série. En cas de détérioration un compromis a été provisoirement trouvé : une série achetée doit être présente dans son intégralité dans au moins une bibliothèque du réseau.

- **La sélection**

Une autre partie du budget est consacrée à l'achat des œuvres des grands auteurs incontournables du moment comme Christophe Blain ou Manu Larcenet, qui produisent des albums de façon régulière, et au renouvellement des « classiques » comme *Astérix* ou *Tintin*. Il reste donc peu de budget pour les bandes dessinées plus confidentielles, très nombreuses dans la petite édition, qui demandent à être explorées. Pour ce type d'acquisitions les bibliothécaires doivent tenir compte des attentes du public, en sachant que le public averti, susceptible d'être intéressé par des œuvres un peu pointues, est encore restreint : il y a peu de « lettrés » de la bande dessinée. Une bibliothécaire témoigne : « *Si c'est vraiment trop pointu et si c'est susceptible d'intéresser qu'un seul lecteur, tant pis je suis obligée de le laisser. Le fait que ça va faire que 150 sorties c'est pas possible comme critère* ». Dans son mémoire de fin d'étude, Sophie Astier fait part du débat qui agite les professionnels de la Maison du Livre de l'Image et du Son (MLIS) de Villeurbanne. Certains estiment que le fonds devrait être constitué « à 70% de bande dessinée "classique" et grand public, et à 30%

*de bande dessinée "d'auteur" » pour attirer le public dans un contexte de baisse de la fréquentation ; d'autres considèrent que « le rôle de la bibliothèque est plutôt de faire découvrir d'autres choses » et que les proportions ci-dessus devraient être inversées « quitte à mettre en place la médiation nécessaire, aujourd'hui inexistante »¹. À Grenoble cette proportion varie selon les bibliothèques. L'impression des professionnels est celle d'un fonds assez équilibré, bien que les grosses séries viennent gonfler la part de bande dessinée grand public par rapport à la part de bande dessinée "d'auteur" qui comprend plus de *one-shots*.*

Face à la dure tâche de la sélection, les bibliothécaires sont peu aidées par la presse : les périodiques spécialisés sont quasi-inexistants en bande dessinée. Les quelques revues comme *Bodoï* ou *DBD* ne font pas de critiques approfondies et se contentent souvent de relayer les succès commerciaux. Les quelques nouveaux titres qui paraissent sont souvent rattachés à une grande maison d'édition ce qui entache leur objectivité, et sont fréquemment abandonnés au bout de quelques mois. La visibilité des œuvres en pâtit puisque la prépublication n'existe pratiquement plus (sauf dans certaines revues pour la jeunesse). La bibliothèque Arlequin s'est trouvée un temps satisfaite du mensuel *L'avis des bulles* : « il y avait pas mal d'analyses de mangas, c'était intéressant pour les professionnels, je l'avais fait connaître à quelques lecteurs », mais l'abonnement a été arrêté car la revue ne suivait pas assez rapidement le rythme des publications, et la présentation en noir et blanc la rendait peu attractive pour les lecteurs. L'absence d'un public lecteur pour les revues sur la bande dessinée se vérifie dans toutes les bibliothèques : « On avait eu avant des revues plus luxueuses : il y a eu *Bodoï* mais elle sortait pas, après on a eu *DBD* qui sortait pas, donc du coup comme on n'avait pas trop d'argent et qu'on devait enlever des abonnements et ben voilà, on n'a plus d'abonnements *bd*. ». Cependant ce constat d'échec n'est pas propre à la bande dessinée : les revues sur le cinéma ne sortent pas davantage. On peut aussi se demander si ces périodiques ne sont pas consultés directement sur place, échappant ainsi aux outils d'évaluation. Les bibliothécaires se rabattent donc sur les revues généralistes qui consacrent une part —souvent restreinte— à la bande dessinée : « *Les bd il y a une page dans Lire, je regarde dans Télérama, Les Inrockuptibles, Le nouvel Observateur... ce que j'entends à la radio et je complète par internet* ».

¹ Sophie Astier, *La bande dessinée en bibliothèques aujourd'hui : évolutions, mutations et perspectives*, mémoire d'étude pour le diplôme de conservateur de bibliothèque sous la direction d'Emmanuèle Payen, Janvier 2010 [non publié], p. 44.

2) Entretien le fonds

Les choix d'acquisition sont aussi limités par le manque de place et les taux d'emprunts importants. Les bandes dessinées, on l'a vu, sont très empruntées. Cela pose deux soucis majeurs : d'abord elles s'usent plus vite que d'autres documents, il faut donc les remplacer régulièrement ce qui rogne encore davantage sur les budgets d'acquisition, ensuite elles sont difficile à désherber. En effet un des critères principaux pour désherber un document est sa fréquence d'emprunt : si un document n'est pas emprunté, il est retiré des collections. Il faut que les collections de la bibliothèque correspondent aux besoins de leurs publics. Or les bandes dessinées sont toutes très empruntées.

Ce succès est pour le moment une solution : une grande part des bandes dessinées est constamment en circulation, ce qui permet d'avoir de l'espace sur les étagères : « *par rapport aux romans on n'a pas de problème de place* ». Mais cette situation ne durera pas éternellement : il faudrait pour cela que les emprunts de bandes dessinées augmentent à la même vitesse que les acquisitions. Les bibliothèques de Grenoble ne possèdent pas de magasin commun comme c'est le cas dans d'autres grandes villes. La taille de leurs collections est donc limitée par les espaces qui sont parfois restreints, en particulier dans les deux grandes bibliothèques du réseau (Centre Ville et Kateb Yacine).

En outre les collections de bandes dessinées sont assez jeunes. C'est le cas en particulier pour les fonds mangas qui ont moins de dix ans et qui n'ont donc pas encore été désherbés. Les bibliothécaires sont déjà inquiets à l'idée de devoir faire le tri dans ces séries qui leur semblent toujours d'actualité : les bibliothèques ont un certain retard à rattraper au niveau des mangas qui restent encore une découverte toute récente pour une grande partie du public.

Si l'on suit le critère du nombre de sortie des documents pour motiver le désherbage, on se heurte immédiatement au problème des séries : on ne peut pas supprimer un tome sous prétexte qu'il ne sort que très peu. Les séries sont donc désherbées dans leur intégralité en fonction de leur obsolescence : certaines séries comme par exemple les séries historiques de Glénat des années 80-90 sont passées de mode, d'autres sont en trop mauvais état pour être encore prêtes. La production pour la jeunesse d'aujourd'hui a rendu certains titres désuets qui sont éliminés au profit des

nouveautés: « *il y a des séries qui vieillissent, Janette Pointu les gamins ils sont plus trop en phase* ». D'autres titres ne correspondent plus à la politique documentaire. Leur trop grand nombre nuit à la diversité des fonds, ils sont donc supprimés des collections.

Mais la bande dessinée est aussi un domaine où beaucoup de grandes œuvres ne sont pas rééditées. Les bibliothèques restent alors les seuls endroits où l'on peut les consulter¹. A titre d'exemple la bibliothèque Arlequin possède dans ses bacs *Comix 2000*, une œuvre collective publiée par L'Association en 1999, rien de très ancien donc, mais qui se vend aujourd'hui à deux cent euros. Même si ce livre ne sort pas, il est suffisamment rare pour l'exclure du désherbage. Les bibliothèques de Grenoble possèdent en outre un fonds important de bandes dessinées des années soixante-dix et quatre-vingt qui intéresse peu le public actuel mais dont il serait dommage de se séparer car elles ont une certaine valeur patrimoniale qui commence à être reconnue : un auteur comme Crumb est revenu sur le devant de la scène médiatique par exemple. L'absence de spécialistes critiques présent dans les médias rend difficile l'évaluation de ce qui est de qualité, de ce qui va durer dans le temps. Les effets de mode sont trompeurs : la série *Les passagers du vent* de François Bourgeon publiée dans les années 80 a été désherbée à la bibliothèque des Eaux-Clares il y a cinq ans parce qu'elle était jugée obsolète, et rachetée en 2010 à la faveur de sa reprise qui a été très médiatisée.

3) Présenter le fonds

La bande dessinée est un médium à part entière, qui touche aujourd'hui de multiples sujets : on trouve des bandes dessinées documentaires, autobiographiques, historiques, policières...etc. Pourtant elle reste traitée comme un genre dans les bibliothèques : les DVD et les CD par leur petit format ont l'avantage de pouvoir offrir un classement détaillé. On parle d'ailleurs de vidéothèque et de discothèque. Peu de bibliothèques en revanche peuvent se vanter d'avoir une bédéthèque. En général les classements ne comportent que trois ou quatre subdivisions à l'intérieur du « genre » bande dessinée. Organiser un fonds de bande dessinée n'en n'est pas pour autant plus simple.

¹ Nous aborderons plus tard la question des bandes dessinées numérisées.

- **Classement**

Contrairement à la littérature, la majorité des œuvres en bande dessinée comporte plusieurs auteurs : en général un scénariste et un illustrateur, le coloriste ne figurant jamais sur la couverture. Contrairement aux œuvres cinématographiques où le réalisateur est considéré comme l'auteur du film, le poids artistique du dessinateur est souvent équilibré avec celui du scénariste. Les bibliothèques sont donc amenées à faire un choix : soit classer à l'illustrateur, soit classer au scénariste. À Grenoble la plupart des bibliothèques ont fait le choix du scénariste pour les fonds adultes (seul le Centre Ville classe par illustrateur). En faisant ce choix les bibliothécaires donnent la primauté au texte par rapport à l'image. Ce n'est pas anodin. Cela témoigne peut-être d'une vision littéraire de la bande dessinée : il s'agit avant tout d'une histoire qui nous est racontée. C'est par ailleurs une vision assumée par beaucoup d'auteurs contemporains qui travaillent davantage sur le mode de narration avec un graphisme minimaliste. Le choix contraire qu'a fait la bibliothèque du Centre Ville n'est pas moins pertinent puisqu'une autre branche de la bande dessinée contemporaine est, elle, davantage du côté de la recherche graphique et esthétique, avec des auteurs qui travaillent le rapport aux beaux arts, qui sont parfois aussi plasticiens. L'obligation de choisir un classement crée forcément des inégalités entre les différents auteurs : certains bénéficient d'une meilleure visibilité car leur travail est regroupé à un même endroit, d'autres sont dispersés au gré de leurs collaborations. Le catalogue informatique s'avère donc particulièrement utile pour les lecteurs de bandes dessinées qui désirent suivre un illustrateur en particulier. Dans ce choix, les bibliothécaires sont aussi partagées entre la recherche d'un classement qui permette au lecteur de trouver ce qu'il cherche le plus efficacement possible, et la volonté de donner leur chance aux auteurs méconnus en dispersant les grands noms parmi eux : *« D'une manière générale quand c'est classé à l'auteur c'est plus pour le public pour essayer de lui faire connaître vraiment les auteurs, les illustrateurs, leurs œuvres, ce qu'ils ont fait, c'est pour faire ressortir ça. Parce que ça pourrait être beaucoup plus simple je pense pour les lecteurs de faire par ordre alphabétique de séries puis point barre. Mais c'est un peu aussi le rôle des bibliothèques de faire connaître les auteurs, mettre en avant plutôt ça. »*

Quel que soit le classement choisi, il pose toujours problème. Les bibliothécaires en effet avouent faire des entorses à leur logique de classement, par exemple quand l'illustrateur est plus connu que le scénariste, ou pour rassembler une série, afin que le

lecteur s'y retrouve mieux. Une série comme *Spirou* peut changer de scénariste en cours de route ; dans ces cas-là la série reste rangée au premier scénariste. Parfois encore il y a plusieurs dessinateurs et même plusieurs scénaristes connus. La série *Donjon* est encore une fois un exemple de casse-tête : les deux scénaristes (Sfar et Trondheim) sont aussi célèbres l'un que l'autre, et l'illustrateur change en fonction de l'« époque » du Donjon, et à chaque tome dans les *Donjon Monsters*. Il y a donc une multiplicité de cotes possibles.

Les choses sont moins compliquées en jeunesse où les séries sont majoritairement classées par héros (le nom du héros constituant généralement le titre de la série). Toutefois la production récente voit émerger des albums jeunesse en *one shot*, comme *Piero* d'Edmond Baudoin qui sort complètement des habitudes de la bd jeunesse en proposant un récit autobiographique en noir et blanc. Ainsi certaines sections jeunesse ont adopté un classement par auteur en remplacement ou en complément du classement par héros. En revanche la frontière jeunesse/adulte est un vrai problème, les adolescents, que les acquéreurs de bande dessinée cherchent à cibler, se situant entre les deux.

La dernière distinction opérée au niveau des cotes concerne les genres : il s'agit surtout de pouvoir identifier les mangas, déjà physiquement séparés des autres bandes dessinées. En effet afin de pouvoir interroger les statistiques propres à ce fonds récent, les bibliothécaires ont décidé de lui apposer la cote (manga) en plus de la cote déjà existante. Ce travail sur le manga s'inscrit dans un effort général pour promouvoir ce genre¹. Les collections de comics sont moins importantes et n'ont pas fait l'objet de la même attention : elles ne possèdent pas de cote propre et sont la plupart du temps mêlées au fonds général de bande dessinée.

- **Présentation**

La bande dessinée figure parmi les documents des bibliothèques qui peuvent se présenter sur de multiples meubles. Les albums peuvent être rangés sur des étagères comme des romans ; c'est la solution la plus économe en place, mais elle a l'inconvénient de ne pas laisser voir la première de couverture. L'aspect graphique a

¹ Nous parlons ici de « genre » par commodité, ni le manga ni les comics ne sont des genres à proprement parler puisqu'ils contiennent eux-mêmes différents genres, mais les différences graphiques, de construction, de mise en page, de format, sont telles qu'on les identifie facilement et qu'ils se distinguent au sein de la bande dessinée étrangère.

une importance de premier plan : beaucoup de lecteurs choisissent les bandes dessinées qu'ils vont emprunter en fonction de leurs couvertures. Les bacs permettent d'avoir accès plus facilement à la couverture, comme pour les albums jeunesse. Mais la diversité des formats rend difficile un rangement homogène : les petits formats s'abîment et disparaissent dans les bacs, tandis que les très grands formats ne rentrent pas sur les étagères... En général les bibliothèques optent donc pour des meubles variés : les bibliothèques de Grenoble possèdent plusieurs tourniquets pour les mangas, des étagères classiques pour les grandes séries ou les petits formats, des bacs dès que l'espace est suffisant. Cette variété explique peut-être les pratiques des lecteurs qui ont tendance à prendre un album au hasard : ils ne sont pas forcément attentifs aux divers classements (par exemple au Centre Ville les *one-shot* dans les bacs et les séries sur les étagères) et cherchent donc un peu partout. Ces rangements par type de bandes dessinées (séries / *one-shot* / mangas) ont le mérite d'être clairs et de correspondre aux pratiques des usagers, mais ils ne mettent pas en valeur les efforts faits au niveau des acquisitions : les axes thématiques et la bande dessinée d'auteur.

B. LES REPONSES APORTEES PAR LES BIBLIOTHEQUES DE GRENOBLE

1) Une politique documentaire partagée

Pour faire face à l'importance de la demande et de la production éditoriale, les bibliothèques de Grenoble ont décidé de rationaliser leurs acquisitions par une politique documentaire. Cet effort a été permis grâce à une collaboration régulière des acquéreurs de bandes dessinées du réseau. À Grenoble les acquéreurs des différents secteurs se réunissent régulièrement (environ tous les deux mois pour la commission BD) pour partager leur expérience, leurs découvertes, et mettre en place des projets communs. La commission BD regroupe donc les acquéreurs BD des différentes bibliothèques, y compris la bibliothèque d'étude et la BRL. Elle est une des rares à être à la fois jeunesse et adulte, ce qui permet de dialoguer entre ces deux secteurs qui dans le domaine de la bande dessinée, on l'a vu, sont assez poreux. Ces réunions font l'objet de comptes rendus qui permettent de suivre l'évolution des projets, elles sont propices

aux discussions propres à la bande dessinée et aux problèmes qu'elles soulèvent dans les bibliothèques.

- **Acquisitions**

La commission joue un grand rôle en ce qui concerne les acquisitions. Tout d'abord elle permet d'échanger les coups de cœur : chaque membre de la commission peut présenter un ou plusieurs livres, élargissant ainsi les horizons de chacun, mais aussi leur permettant d'avoir un aperçu de ce qui se trouve dans les autres bibliothèques du réseau, et ainsi de mieux connaître les collections. Elle permet aussi, dans une certaine mesure, d'éviter les doublons inutiles au sein du réseau. Depuis 2009 la commission a déterminé différents axes d'acquisition pour chaque bibliothèque¹, suivant des thèmes particuliers (bande dessinée et musique, bande dessinée féminine...) ou des genres (manga, comics). Les collections, qui ne faisaient pas jusqu'à présent l'objet d'une politique documentaire réfléchie en réseau, s'étaient développées dans chaque bibliothèque en fonction des goûts des acquéreurs. Cette formalisation reste néanmoins très souple et la répartition est régulièrement rediscutée en commission. Les axes ont été choisis en fonction des fonds déjà existants : la bibliothèque Kateb Yacine, par exemple, se charge des séries classiques en prenant soin d'avoir des séries complètes, parce qu'elle possédait déjà un fonds important de séries classiques. Les axes sont aussi réfléchis en fonction des publics accueillis : le Centre Ville acquiert beaucoup de bandes dessinées de la petite édition parce que ses usagers ont un profil plutôt intellectuel ; la bibliothèque Abbaye-les-bains développe la thématique des tziganes dans la bande dessinée parce que le quartier qu'elle dessert accueille des gens du voyage. Enfin ces axes, quand ils sont thématiques, correspondent aussi à des tendances fortes de la bande dessinée contemporaine comme par exemple « bd et autobiographie » ou « bd et musique ». Ces axes ne doivent pas non plus devenir des spécialités absolues : même si les lecteurs de bandes dessinées sont relativement mobiles chaque bibliothèque doit pouvoir proposer un peu de tout. Les bibliothécaires reconnaissent néanmoins que leurs goûts personnels ont tendance à interférer dans les acquisitions. C'est d'ailleurs en partie pour ça qu'il a été décidé de mettre en place une politique documentaire : la petite édition est plutôt bien représentée, tandis que la bande dessinée d'humour a eu du mal à trouver preneur. Les bibliothécaires se sont aperçus également que leurs acquisitions

¹ Voir annexes p. 66.

étaient très féminines : il n'y a qu'un seul homme dans la commission BD et il est chargé d'un fonds jeunesse. Les comics par exemple, plutôt appréciés du public masculin, sont assez peu présents comparativement à la demande qu'ils suscitent.

Cette répartition des acquisitions suppose qu'il soit possible pour une bibliothèque d'emprunter un lot de bandes dessinées dans une autre, afin de faire profiter les lecteurs de l'offre du réseau dans son ensemble. Ces dépôts peuvent durer jusqu'à six mois, mais leur contenu ne fait pas l'unanimité. En effet certaines bibliothèques qui prennent en charge les longues séries, par exemple, sont embêtées à l'idée de devoir prêter ailleurs des documents encore très empruntés dans leur bibliothèque : *«Je mobilise pas quand il y a encore une demande dans la bibliothèque : dans le mesure où on l'a acheté, notre public passe en priorité»*. Cette question concerne notamment les séries de mangas jeunesse : la demande est très forte, et ce sont des séries qui peuvent comporter plus de cinquante tomes, un investissement budgétaire que certaines bibliothèques refusent de faire. Les bibliothèques qui s'y sont consacrées sont donc réticentes à l'idée de les partager. Quand il s'agit d'une demande individuelle d'une personne adulte qui ne peut pas se déplacer, les bibliothécaires y répondent dans la mesure où il s'agit de cas exceptionnels, mais pour les enfants, qui sont moins mobiles, c'est un autre problème. Certaines bibliothèques orientent leurs acquisitions de façon à être complémentaire avec les bibliothèques les plus proches géographiquement. C'est le cas des bibliothèques Arlequin et Prémol qui sont reliées par une passerelle. Pourtant les enfants n'exploitent pas pleinement cette possibilité de circulation : *« il y a des frontières invisibles qui sont terribles »*, "l'autre" bibliothèque ne fait pas partie de leur environnement familial. La complémentarité et le partage documentaire restent donc limités pour les collections jeunesse.

En revanche ces dépôts fonctionnent bien lorsqu'il s'agit de documents qui sortent peu : plutôt que de désherber ou de laisser ces livres attendre leurs lecteurs sur les étagères, les bibliothécaires les prêtent aux autres bibliothèques. Le bibliothécaire sélectionne une quinzaine de titres que les autres bibliothèques ne possèdent pas, parmi lesquels on trouve un peu de tout mais jamais de nouveautés. Les bandes dessinées sont identifiées par une pastille avec la mention « bd en balade », du nom de cette opération, ce qui permet de les mettre en valeur par rapport à la collection permanente. Pour éviter de compliquer les déplacements de livres, les bibliothèques se sont organisées en groupes géographiques : les bibliothèques Abbaye-les-bains, Arlequin, et la BRL d'un

côté, et Alliance, Saint-Bruno et les Eaux-Claires de l'autre. Les bandes dessinées peuvent ainsi toucher un autre public, leur durée de vie, c'est-à-dire leur circulation chez les lecteurs, s'en trouve accrue.

Enfin le fonctionnement en réseau permet de faire des demandes groupées de subventions auprès du Centre National du Livre (CNL). Les bibliothèques de Grenoble ont pu bénéficier ainsi d'un financement pour une commande concernant la petite édition en bande dessinée. Pour la littérature jeunesse et la bande dessinée, les subventions du CNL sont restreintes aux titres « *particulièrement innovants ou relevant du patrimoine* » en raison de la bonne santé de l'édition dans ces secteurs. Les éditeurs éligibles étaient donc limités, beaucoup d'œuvres innovantes sont éditées chez des maisons d'édition importantes comme Gallimard qui sont exclues des subventions du CNL. Les œuvres acquises par ce moyen touchent un public restreint, les bibliothécaires ont donc du faire des efforts pour les promouvoir : une bibliographie à destination du public a été confectionnée. Cette subvention a par ailleurs permis de compléter le fonds dauphinois en ce qui concerne la production des éditions Mosquito.

- **Désherbage**

La commission a aussi travaillé sur les problèmes de désherbage et de conservation : elle a d'abord répertorié les séries classiques tout en dressant la liste des séries incontournables afin de faire le point sur l'état des collections dans ce domaine majeur ; l'entretien de la collection de séries classiques a été confié à la bibliothèque Kateb Yacine. Elle a ensuite réfléchi au rôle que pouvait jouer la BRL¹ : les bibliothèques de Grenoble ne possédant pas de magasin commun, c'est la BRL qui récupère à titre exceptionnel les bandes dessinées qui ne sortent plus mais qu'il serait dommage de retirer définitivement des collections. La BRL abrite ainsi, en plus de son fonds propre, tout un fonds à rotation lente de bandes dessinées et de documentaires sur la bande dessinée. Les bibliothèques du réseau peuvent venir y puiser à l'occasion d'un évènement particulier, une exposition, un anniversaire... Ce fonds est composé en grande partie, dans la section adulte, d'œuvres des années soixante-dix et quatre-vingt, témoins d'une époque faste à la fois pour la production de bandes dessinées et les budgets des bibliothèques municipales. Cette collection a un certain caractère patrimonial : si les livres ne sortent plus en lecture publique et qu'ils ont tendance à

¹ Voir annexes, p.65.

parasiter les acquisitions récentes, certains auteurs n'en sont pas moins incontournables, comme Crumb ou Druillet, et peuvent être ressortis à l'occasion : *« les collègues des autres bibliothèques devraient venir régulièrement puis emprunter un petit lot qu'elles essaient de mettre en valeur »*. Quand ce fonds n'est pas pris en charge par les bibliothécaires du réseau, il reste un fonds mort. Les employées de la BRL pointent l'ambiguïté de cette collection : *« on n'a pas du tout vocation à faire de la conservation ici, bien qu'on n'ait pas la fréquentation publique, pour rien au monde il faut qu'on devienne une bibliothèque de consultation uniquement ou une bibliothèque de recherche »*. Le rôle de magasin collectif est normalement dévolu à la bibliothèque d'étude et d'information, mais celle-ci n'a pas les moyens de prendre en charge le fonds de bande dessinée. Le fonds de rotation lente à la BRL est une solution, mais qui reste transitoire. En effet celui-ci n'a encore jamais fait l'objet d'un désherbage, le grand ménage ayant été fait lors du déménagement de la bibliothèque il y a sept ans, mais il menace d'empiéter sur les acquisitions courantes : *« Si on met pas des critères [de désherbage] dans les deux-trois ans qui viennent, le fonds va exploser »*.

2) La librairie et Internet : des aides précieuses pour la veille documentaire

Pour parer aux difficultés de la sélection, les bibliothécaires se réfèrent à des spécialistes de la bande dessinée. Ces spécialistes ne se trouvent pas dans les médias qui ne leur donnent qu'exceptionnellement la parole, mais dans les librairies BD, et sur Internet.

- **Le libraire**

La commission BD a mis en place des visites régulières chez leur libraire fournisseur, en l'occurrence Momie Folie, une des plus grosses librairies BD de Grenoble (qui en compte beaucoup), et qui a l'avantage d'avoir une boutique annexe entièrement consacrée au manga. Environ deux fois par an les professionnels se rendent ensemble à la librairie de bande dessinée, qui est fermée au public pour l'occasion. Le libraire ou un de ses employés leur présente les nouveautés et leurs préférences. Le libraire, habitué aux échanges avec les bibliothécaires, prend soin pour chaque album qu'il présente de mentionner le lien que l'album a avec l'actualité, de donner le sujet général, et de préciser le nombre de tomes existants ou à venir. Il ne manque pas de

donner son avis, et fait part des différentes tendances qu'il a pu observer chez ses clients : pour 2011 le retour du thème de la piraterie, le succès des bandes dessinées qui tournent autour de l'aviation... Ces remarques sont précieuses car elles devancent souvent les demandes que l'on recueille quelque temps après en bibliothèques. Les gros succès de librairie intéressent les bibliothécaires car elles savent que c'est ce qui va intéresser leur public.

D'autres observations questionnent aussi les classements que font les bibliothèques, et qui ne sont pas les mêmes que ceux qu'opère le libraire : la série *Spirou* par exemple, est passée au rayon adulte en librairie, d'une part pour son côté patrimonial, d'autre part parce que ses repreneurs (Émile Bravo entre autres) en ont fait une série moins grand public et plus adulte. Le libraire ne perd pas de vue les fonctions propres aux bibliothèques : il va s'attarder sur le prix du patrimoine d'Angoulême, qui a peu de succès en librairie, mais qui trouverait sa place en bibliothèque. Cette relation privilégiée qu'entretiennent les bibliothécaires avec leur fournisseur leur permettent d'avoir une certaine souplesse dans leurs commandes : « *Quand j'y vais avec mon bon de commande j'aime avoir le temps, changer d'avis sur un truc que j'avais marqué, si j'ai l'impression que ça correspondra pas ou que ça sortira pas* ».

- **Internet**

L'autre atout majeur pour faire le tri dans la production et assurer une veille documentaire, c'est incontestablement Internet. Les acquéreurs de bande dessinée s'y sont mis très tôt pour pallier le manque de revues critiques. Dans son article « Web et bande dessinée : panorama critique »¹, Franck Guigue distingue quatre types de sites sur la bande dessinée :

- Les blogs d'auteurs
- Les sites portails : créés par des amateurs éclairés ils recensent les nouveautés en proposant des résumés et parfois des critiques, ils associent parfois un forum
- Les sites critiques : souvent liés à des professionnels de la bande dessinée (auteurs, petits éditeurs, chercheurs)
- Les blogs d'amateurs éclairés (bibliothécaires ou autre)

¹ F. Guigue, « Web et bande dessinée : panorama critique », in *La bande dessinée, art reconnu, média méconnu*, Hermès n°54, CNRS, Paris, 2009, p.201

Il faudrait rajouter à cette typologie les sites commerciaux des librairies et des éditeurs, qui sont très consultés par les bibliothécaires. Il semblerait que ces derniers visitent l'ensemble des sites évoqués : même si pour leur usage professionnel ce sont surtout les sites portails et les sites critiques qui sont cités, beaucoup consultent les blogs d'auteurs pour leur usage personnel, « *pour le plaisir* ». Néanmoins les usages qu'en font chacun et chacune diffèrent. Certains se constituent un noyau de sites favoris : « *j'ai pas le temps non plus d'en faire 150, je consulte souvent les mêmes sinon j'y passerais un temps fou* », pour d'autres « *c'est un peu du picorage à droite à gauche* », d'autres encore utilisent tout simplement les moteurs de recherche : « *j'interroge plus facilement carrément au titre et je fais plusieurs sites pour la même bd pour comparer, mais il y a pas un site en particulier où je vais plus souvent* ». L'essentiel pour tous est de pouvoir croiser plusieurs sources. Cette diversité d'usages est plutôt bon signe : elle ne saurait être attribuée à un manque de communication interne puisque les bibliothécaires partagent leurs découvertes sur le web lors des commissions BD. Elle indique que chacun a su s'appropriier les ressources d'internet à sa manière.

3) Penser / Classer : réflexions en cours

La rationalisation des classements est régulièrement discutée lors des commissions BD. La question de l'uniformisation des cotes sur tout le réseau a été posée. Le lecteur qui fréquente plusieurs bibliothèques s'y retrouverait plus facilement ; et cela permettrait aussi de faciliter les prêts entre bibliothèques. Les professionnels semblent s'entendre sur le fait que la cotation la plus pratique prendrait les formes suivantes : BD + premières lettres du titre de la série en jeunesse, et BD + premières lettres du nom du scénariste en adulte. Mais changer les cotes demande un travail très important, aussi cette uniformisation a-t-elle été mise de côté pour le moment. Chaque bibliothèque essaie donc de trouver le meilleur moyen de mettre en valeur la diversité de sa collection.

- **Valorisation des collections**

Cela passe essentiellement par l'installation de présentoirs sur les étagères, ce qui n'est pas évident avec des surfaces nécessairement limitées : « *Il y a des espaces de présentation mais on n'en a jamais assez* ». Ce sont souvent les nouvelles acquisitions qui sont mises ainsi en valeur, mais pas seulement : on trouve aussi les livres

sélectionnés ou primés au moment du festival d'Angoulême, ou des œuvres en rapport avec l'actualité Grenobloise ou nationale. Les bibliothécaires profitent aussi des emplacements de présentation pour faire ressortir des documents qui sont peu empruntés : « *on relance parce que quand même on s'aperçoit que dès que c'est en présentation ça part. Les gens aiment bien prendre là plutôt que d'aller fouiller pour certains* ». Dans la bibliothèque des Eaux-Claires un bac est entièrement réservé aux nouveautés de l'année. Les présentoirs sont alors disponibles pour les bandes dessinées qui sortent moins et les coups de cœur des bibliothécaires. Les présentoirs situés à l'entrée des bibliothèques sont généralement thématiques et accueillent souvent des bandes dessinées en regard d'autres type de documents, ce qui permet de toucher un public plus varié qui n'a pas l'habitude de fréquenter le rayon bande dessinée. Les bibliothécaires envisagent aussi, en complément de leur brochure *À lire été comme hiver*, de s'inspirer des pratiques observées en librairie pour valoriser leurs préférences : Momie Folie a adopté un système de recommandations avec des pastilles « coups de cœur » sur lesquels figurent le nom du vendeur qui conseille le livre. Le système des coups de cœur permet en effet d'amener le lecteur vers des bandes dessinées qu'il n'irait pas lire spontanément.

La valorisation des collections spécifiques est aussi en cours de réflexion. Les mangas ont globalement trouvé leur place, même si certaines bibliothèques sont encore en demande d'un mobilier plus adapté : les bacs ne conviennent pas au format manga. Beaucoup ont choisi le tourniquet, qui a le désavantage de ne pas pouvoir présenter une série longue, mais comme les mangas sont très souvent en circulation il s'avère être un meuble pratique et original. Libérer un espace pour les comics semblable à celui occupé par les mangas est un point qui a été abordé en commission BD. Pour l'instant seule la bibliothèque des Eaux-Claires a pris ce parti, en cohérence avec la politique documentaire : les comics font partie de ses axes d'acquisition. Enfin il semblerait judicieux de mettre en valeur la diversité thématique des fonds, d'autant que cette diversité fait l'objet de recherches en ce qui concerne la politique documentaire. Dans un rapport de stage sur le secteur bande dessinée de la bibliothèque municipale de Lyon, Florie Boy fait remarquer concernant le classement thématique, qu' « *un classement concret de ce type n'est pas envisageable sur les étagères de la bibliothèque car il compliquerait l'accès aux œuvres et il les enfermerait dans une lecture unique pouvant être*

légitimement contredite »¹. Elle préconise donc, et en cela elle rejoint les pistes évoquées lors des commissions BD, de créer des bibliographies thématiques, accessibles au public et aux professionnels. Néanmoins pour l'instant ce projet reste en suspens. Pour valoriser des fonds spécifiques, Florie Boy recommande également de mettre en place une signalétique mobile : « *Nous envisageons notamment la possibilité de réglattes qui pourraient être glissées le long des étagères, ou d'une signalétique aimantée* »². Cette solution nous paraît répondre assez bien aux problèmes que rencontrent les bibliothécaires : si dans les bacs le système des intercalaires permet déjà une certaine souplesse, la signalétique sur les étagères est encore peu visible dans beaucoup de bibliothèques.

- **Questions d'âge**

La prise en considération du public adolescent est toujours délicate : d'une part se pose la question d'un espace spécifique, d'autre part celle de l'identification des documents réservés aux adultes.

La mise en place d'un secteur « ado », dont nous avons déjà parlé dans notre première partie, fait débat : il s'agit de ne pas stigmatiser ce public. La bibliothèque du Centre Ville a ainsi abandonné le terme de « coin ado » bien qu'elle présente un espace regroupant des documents qui s'adressent *a priori* aux adolescents. La bibliothèque a alors entrepris de mettre une pastille pour ce fonds spécifique, mais cela ne règle pas la question de la stigmatisation. Une pastille du type « interdit aux moins de 16 ans » pour les livres comprenant de la violence ou du sexe est aussi envisagée. Les bibliothécaires craignent qu'elle ait l'effet inverse de celui escompté, les adolescents allant naturellement voir ce qui leur est interdit. Toutefois ce système permet de dégager la bibliothèque de toute responsabilité, et il semble ne pas poser de problème quand il est appliqué aux DVD. Dans la pratique les bibliothécaires n'empêchent des emprunts qu'exceptionnellement. Dans les grandes bibliothèques adulte il y a peu de jeunes adolescents, dans les bibliothèques de quartier où le public est connu du personnel, la surveillance semble un peu plus importante : « *à partir de 15-16 ans et un peu suivant la taille ou quand on les connaît on les laisse là, et les plus jeunes je les fais descendre en jeunesse* » ; mais globalement le rôle de la censure est délégué aux parents. La BMI a fait le choix original de ne pas distinguer les BD adultes et jeunesse. Ce choix se justifie

¹ Florie Boy, *Évaluation et mise en valeur de la collection de bandes dessinées pour adultes de la bibliothèque de la Part-Dieu*, rapport de stage pour le master « culture de l'écrit et de l'image » de l'université Lyon 2, Juin 2010 [non publié], p.33.

² F. Boy, *op. cit.*, p. 32.

d'une part par la faible ampleur du fonds, d'autre part par le statut particulier de la bibliothèque qui est aussi le CDI de la Cité scolaire internationale : les œuvres très violentes ou pornographiques sont écartées dès la sélection des acquisitions.

Les difficultés intrinsèques à la gestion des collections de bande dessinée font réfléchir aux manières nouvelles ou alternatives de traitement du document, depuis son acquisition jusqu'à sa présentation au sein de la bibliothèque. La bande dessinée, à l'écart des considérations quantitatives sur les taux d'emprunt, pousse les professionnels à davantage réfléchir en termes qualitatifs. La bande dessinée est donc un champ d'expérimentation privilégié dans la conception d'une collection.

III. QUELLE PLACE AUJOURD'HUI POUR LA BANDE DESSINEE DANS LES BIBLIOTHEQUES DE GRENOBLE?

L'exemple des bibliothèques de Grenoble nous permet de poser de façon concrète la question de la place qu'occupe la bande dessinée dans un réseau municipal de bibliothèques. Cette place oscille entre la persistance d'un manque de légitimité, et un important potentiel innovant.

A. UNE PLACE DIFFICILE A VALORISER PAR L'ANIMATION

En dépit du nombre de prêts très élevé, les animations organisées autour de la bande dessinée ne rencontrent pas toujours le succès escompté. Ce phénomène n'est pas propre aux bibliothèques de Grenoble : Sophie Astier dresse le même constat dans son mémoire. Selon elle les animations consacrées à ce médium « *restent relativement peu fréquentées, si ce n'est par des passionnés de bande dessinée, ou des enfants dans le cas d'animations jeunesse* »¹. Comment expliquer ce désintérêt alors même que les prêts fonctionnent si bien ? Les lecteurs semblent entretenir l'image d'un médium uniquement destiné au divertissement, qui n'a pas à être véritablement pensé. Pour lutter contre cette image, les bibliothécaires tentent de former le public, avec des animations originales susceptibles de les attirer. Malgré ces efforts, les bibliothèques ne semblent pas profiter de la vitalité du secteur de la bande dessinée dans la ville de Grenoble.

¹ S. Astier, *La bande dessinée en bibliothèques aujourd'hui : évolutions, mutations et perspectives*, mémoire d'étude pour le diplôme de conservateur de bibliothèque sous la direction d'Emmanuèle Payen, Janvier 2010 [non publié], p. 46

1) Un médium peu réfléchi par ses lecteurs

Les théoriciens de la réception de la bande dessinée pointent souvent du doigt la méconnaissance du médium chez les lecteurs qui se disent passionnés. Thierry Groensteen parle d'un « *art sans mémoire* »¹, de même que Frédéric Pomier qui dénonce une « *terrifiante absence de mémoire d'un mode d'expression où une nouveauté chasse une autre* »². Les lecteurs ne connaissent pas l'histoire de la bande dessinée, très peu de maisons d'édition se sont lancées dans la réédition de classiques. L'histoire de la bande dessinée n'est pas enseignée dans les écoles, très peu à l'université, elle n'est pas véhiculée par la télévision ni par les autres médias, elle ne bénéficie pas de structures dédiées comme les cinémathèques pour le cinéma, exception faite du Centre National de la Bande Dessinée et de l'Image qui est isolé dans la ville d'Angoulême. Les lectures de l'enfance bénéficient d'un attachement démesuré. Frédéric Pomier évoque « *le sourire attendri du nostalgique* »³, Thierry Groensteen parle du « *péché d'infantilisme* »⁴ qui conduit certains lecteurs à se complaire dans leurs lectures d'enfance en y voyant des chefs d'œuvre.

À cette ignorance s'ajoute donc un comportement de *fan* : les lecteurs n'ont généralement pas un regard critique mais ils s'engouffrent aveuglément dans des univers de fiction qu'ils sacralisent. Leur savoir est de l'ordre d'une connaissance très pointue de l'univers en question, sans pour autant qu'ils s'intéressent à l'écriture et à la construction du récit. Un auteur comme Arleston a bien intégré cette dimension en développant plusieurs séries d'aventures autour d'un même univers, mais aussi un atlas et un bestiaire. Les lecteurs n'ont pas de vision de l'histoire du médium dans son ensemble, ils semblent d'ailleurs ne pas s'y intéresser. Ils ont quelques repères (Hergé, Schulz, Pratt, Goscinny, Van Hamme) qui ne sont pas représentatifs. Ces auteurs bénéficient d'un prestige immense, mais plutôt que de se pencher sur ce qui fait l'intérêt de leur œuvre, les passionnés ont tendance à adopter un comportement de collectionneur compulsif. La bande dessinée du dix-neuvième siècle et du début du vingtième siècle est complètement ignorée, de même que les grands auteurs européens autres que franco-belges.

¹ T. Groensteen, *La bande dessinée : un objet culturel non identifié*, éd. de l'An 2, Angoulême 2006, p. 67

² F. Pomier, *Comment lire la bande dessinée ?*, Klincksieck, coll. « 50 questions », Paris, 2005, p.47

³ F. Pomier, op. cit., p. 14

⁴ T. Groensteen, op. cit., p. 32

Les documentaires et les analyses sur la bande dessinée sont très peu empruntés en bibliothèque. L'image de la bande dessinée comme un médium fondamentalement du côté du loisir et de la distraction reste donc très présente. La bande dessinée est passée du statut de livre pour enfant à celui du livre populaire et commercial, essentiellement lié à la détente. Les professionnels eux-mêmes reconnaissent lire assez peu de documentaires sur la bande dessinée, ce qui est confirmé par les bibliothécaires de la BRL : « *le fonds professionnel un peu pointu autour de la littérature jeunesse, autour de la bd, autour de l'image, ça sort pas beaucoup* ». Les bibliothécaires utilisent d'avantage Internet comme source d'information, et recherchent plus des ouvrages pratiques qui donnent des pistes pour les animations que des ouvrages théoriques.

Partant de ce constat il paraît difficile de mettre en place des animations qui attirent un pareil public, mais le rôle des bibliothèques dans l'éducation à la bande dessinée semble en même temps indispensable. Les bibliothèques peuvent en effet pallier la méconnaissance du médium sans verser dans les travers des festivals et des librairies qui se focalisent sur les séances de dédicaces.

2) Échecs de l'animation culturelle ?

Il faut faire d'emblée une différence entre les animations pour le public jeunesse et celles pour le public adulte. En effet les animations jeunesse sont très souvent organisées en partenariat avec les établissements scolaires ou parascolaires ; la participation des enfants a donc un caractère obligatoire. On peut toutefois noter que les enfants sont en général contents quand il s'agit de travailler sur la bande dessinée : « *C'est pas les enfants qu'il faut convaincre...* ». Les animations jeunesse tournent souvent autour de la manipulation des outils propres à la bande dessinée (les cases, les bulles...). La directrice de la commission BD a conscience de l'« *écueil qu'ont souvent les gens qui veulent travailler sur la bd qui est de vouloir faire créer de la bd aux enfants, aux ados, alors que c'est extrêmement compliqué* ». Des efforts de formation ont été faits, notamment en faisant intervenir un professeur de l'IUFM spécialiste de la bande dessinée et de son enseignement auprès des enfants. Nous ne parlerons pas ici des clubs lecture qui fonctionnent bien et au sein desquels la bande dessinée est présente : ces clubs existent depuis longtemps et regroupent un noyau de forts lecteurs qui se rendent de façon régulière à ce rendez-vous. Nous nous intéresserons plutôt aux animations adulte/ado qui portent uniquement sur la bande dessinée.

Deux animations récentes de type très différent retiennent notre attention : d'une part l'animation « Discobulles » de la bibliothèque Abbaye-les-Bains, qui a lieu de façon régulière tous les deux mois, d'autre part la grosse opération manga de 2009 qui s'était étalée sur plusieurs mois et à laquelle tout le réseau avait pris part. Ces animations ont l'avantage de présenter plusieurs formes différentes d'actions autour de la bande dessinée : rencontre d'auteur, conférence plus ou moins formalisée, atelier, exposition. L'opération manga a été globalement un succès pour les bibliothèques de Grenoble, mais le bilan des différentes animations apparaît plus contrasté. Discobulles est un rendez-vous encore jeune (créé en 2010) qui a du mal à fidéliser un public, les différentes séances n'ayant pas toutes rencontré le même succès.

- **L'opération manga**

L'opération manga a bénéficié de moyens particuliers avec une enveloppe de 4800 euros pour les animations, et des budgets d'achat supplémentaires pour constituer les fonds manga, en partie subventionnés par une aide du CNL pour la petite édition. Elle a su capter l'attention des lecteurs en mettant le manga au premier plan des animations des bibliothèques, et en jouant sur la durée pour une meilleure visibilité. Mobiliser le réseau entier sur une durée assez longue a permis de créer un événement qui ne se noie pas au milieu de l'offre culturelle de la ville de Grenoble, et qui a été bien relayé par les médias locaux. Elle a permis aussi de valoriser le travail en réseau qui est souvent peu visible par le public. Le constat a d'ailleurs été fait que ce travail aurait pu être encore davantage exploité de façon collective en faisant tourner les animations sur plus de bibliothèques.

L'objectif de cette opération était de combattre les préjugés et d'approfondir les connaissances sur les mangas —genre nouveau en bibliothèque— auprès du public, mais aussi auprès des professionnels, qui ont à l'occasion pu bénéficier d'une journée de formation. Le travail en réseau était aussi un objectif puisqu'il ne s'agit pas de quelque chose de très fréquent dans les animations des bibliothèques de Grenoble. Enfin il s'agissait aussi de montrer le dynamisme des bibliothèques, en montrant leur capacité à créer un événement, mais aussi en abordant un sujet jugé moderne et nouveau. Ces objectifs ont semblé globalement atteints, même si certains sont difficiles à évaluer. Les différents partenariats, avec l'association Japanim et avec le musée de Grenoble, ont été très appréciés. Pourtant, dans le détail, certaines attentes ont été déçues. Outre le fait

que certaines expositions (conçues par des acteurs extérieurs dont Glénat) étaient décevantes, plusieurs conférences n'ont pas rassemblé le public escompté, et les groupes d'adolescents n'ont pas toujours été réceptifs aux accueils proposés. En revanche les ateliers de création ont bien fonctionné et la journée de formation professionnelle a été un succès.

L'opération manga, portée par tout le réseau sur une durée assez longue (deux mois), a eu davantage de succès que Discobulles, porté par une seule personne et ayant lieu ponctuellement. Les moyens mis en œuvre ne sont évidemment pas les mêmes.

- **Discobulles**

L'animation Discobulles organisée à la bibliothèque Abbaye-les-Bains est un rendez-vous qui s'intéresse à la bande dessinée et à la musique, et occasionnellement aux deux en même temps. La bibliothécaire qui a lancé le projet est partie du constat que les emprunteurs de bande dessinée étaient aussi des emprunteurs de musique, et que les passerelles entre ces deux supports étaient nombreuses : beaucoup de bandes dessinées parlent de musique et beaucoup de musiques renvoient à la bande dessinée. Il y avait aussi une volonté de l'équipe de la bibliothèque d'intégrer la musique à toutes les animations. L'essentiel était de créer une rencontre qui ne soit pas un club lecture, qui sorte un peu des habitudes des bibliothèques, tout en s'adressant à un public le plus large possible. La cible prévue au départ était la tranche d'âge des 13-18 ans : « *Je voulais aussi que ça soit un endroit qui soit pas dédié à la jeunesse, volontairement. [...] Les bibliothèques de Grenoble proposent déjà énormément de choses pour la jeunesse¹* ». En effet dans les bibliothèques de quartier les animations pour adultes, hors alphabétisation et club lecture, sont plutôt rares. Mais après réflexion il a été décidé de ne pas inscrire l'animation dans un cadre d'âge : « *Puis à un moment donné j'en ai eu marre de découper le public en tranches et j'ai dit ben voilà les gens qui sont intéressés, qu'ils aient 13 ans, 18, ou 50, s'ils ont envie de parler bd ou musique, il faut qu'il y ait cet espace-là* ». L'objectif était donc de proposer un contenu qui fasse progresser les connaissances et le regard des lecteurs, tout en s'adaptant au caractère de détente attribué à ces supports par les publics, avec aussi dans l'idée de mélanger les générations (tandis que les clubs lecture sont divisés par tranche d'âge). Le rendez-vous

¹ À Grenoble un jeune peut emprunter au secteur adulte à partir de 13 ans, les animations jeunesse auxquelles pense cette bibliothécaire sont des animations destinées davantage aux enfants qu'aux adolescents (du type « heure du comte »).

a été voulu très informel. Sauf en cas de projection il a lieu au sein de la bibliothèque pendant les heures d'ouverture. Le public est libre de le suivre ou pas : « *s'ils ont juste envie de s'asseoir et d'écouter 5 minutes, ils sont les bienvenus aussi* », boissons et petits gâteaux sont offerts. Ce dispositif très ouvert demande une certaine capacité d'adaptation de la part de l'animatrice : « *Faut être capable de rebondir, de capter qu'il y a des gens qui tournent comme ça mais qui osent pas forcément s'intégrer* ».

Les cinq rencontres organisées jusqu'ici ont donné des résultats contrastés. Les animations pour adultes sont d'une manière générale beaucoup moins suivies que les animations jeunesse, surtout dans les bibliothèques de quartier. La deuxième séance, une rencontre avec l'auteur de bandes dessinées grenoblois Tomy Redolfi, a été la plus fréquentée, avec une quinzaine de personnes présentes. On retrouve ici la moyenne de fréquentation des ateliers de l'opération manga. Mais la fidélisation du public est restée limitée à deux-trois personnes seulement. La dernière séance devait être consacrée à la bande dessinée sur internet, mais devant le manque d'auditeurs elle a été transformée en quizz musical. Cet échec est difficile à comprendre : « *C'est sûr que c'est pas très valorisant, parce que vue l'énergie que j'y investis et que mes collègues y investissent, et vu le nombre de personnes présentes...* ». La communication avait pourtant été travaillée : un marque page distribué en grand nombre dans toutes les bibliothèques donnait toutes les informations avec un visuel coloré et attractif. L'horaire du samedi matin a peut-être été un handicap, à moins que ça ne soit la situation de la bibliothèque Abbaye-les-Bains, un peu excentrée, non desservie par le tramway. Mais les lecteurs de bande dessinée sont mobiles pour leurs emprunts, ils devraient donc l'être aussi pour les animations. Par ailleurs les adolescents n'ont pas été présents ; il faut dire que la forme de l'animation a tendance à capter davantage les publics séjournants¹, tandis que les adolescents ne font souvent que passer pour emprunter.

D'une manière générale, si l'on considère les tranches d'âge des lecteurs de bandes dessinées, on constate qu'on a d'une part des adolescents, un public qui dans tous les cas est difficile à capter par les bibliothèques, d'autre part des adultes jeunes, étudiants ou actifs, qui n'ont peut être pas de temps à consacrer aux animations en bibliothèque. Le travail d'animation est peu valorisé ; les bibliothécaires reconnaissent sa nécessité : « *C'est un temps qui s'ajoute à nos tâches, mais qui fait partie de ce qu'on doit faire* », mais sauf dans le cas d'opérations spécifiques comme l'opération manga, il

¹ C'est-à-dire les publics qui passent du temps dans la bibliothèque.

n'y a en général pas de budget attribué directement à l'animation. L'argent doit donc être pris sur les budgets d'acquisition. Le choix est alors rapide : les animations étant de toute façon faites pour valoriser une collection, la priorité va à la constitution de la collection.

3) Des partenariats manqués

Les animations qui tournent autour de la bande dessinée ont du mal à s'insérer dans la vie culturelle de Grenoble, qui est pourtant une ville où la bande dessinée est au premier plan. Deux éditeurs renommés, Glénat et Mosquito, constituent des partenaires potentiels des bibliothèques.

Les éditions Glénat ne semblent pas vouloir entretenir de partenariat privilégié avec les bibliothèques de Grenoble. Bien que la bibliothèque Glénat du couvent Sainte-Cécile soit une bibliothèque associée au réseau des bibliothèques de Grenoble, ce statut ne semble pas présenter un engagement quelconque : l'accès à la bibliothèque reste payant, sans tarif préférentiel pour les inscrits du réseau. La personne en charge de la bibliothèque n'ayant pas répondu à nos appels, nous n'avons pas pu avoir plus d'information sur ce statut de « bibliothèque associée » ; les bibliothécaires du réseau ne semblent pas plus informés. L'importance de la maison Glénat explique sans doute que les bibliothèques aient du mal à construire un partenariat : Glénat n'a pas d'intérêt particulier en termes d'image ni en terme économique à s'associer aux bibliothèques de Grenoble ; seul un élan volontaire de la part de l'éditeur pourrait faire évoluer les choses.

Le problème n'est pas le même avec Mosquito. L'éditeur est né de l'association grenobloise de promotion de la bande dessinée *Dauphylactère*, dans les années quatre-vingt. Certains bibliothécaires étaient membres de cette association qui organisait des expositions, notamment dans le hall de la bibliothèque d'étude, puis à la bibliothèque Kateb Yacine. Les partenariats étaient donc très étroits ; le conservateur en chef de l'époque, bien que ne lisant pas de bandes dessinées, avait montré une grande ouverture d'esprit et avait attribué les moyens nécessaires pour de grandes expositions. Mais les efforts des bibliothèques reposaient essentiellement sur des individus très impliqués, et n'ont été ni formalisés ni institutionnalisés. Au fil des départs à la retraite et des mutations des personnels, les relations se sont délitées. Alors même que la bande dessinée était enfin reconnue par les institutions culturelles, au moment où elle

commençait à être acceptée comme faisant partie de la culture littéraire et artistique, et que les éditions Mosquito acquéraient leurs lettres de noblesses dans l'édition indépendante, les bibliothèques de Grenoble s'en sont désintéressées. Michel Jans, directeur des éditions Mosquito, évoque les échecs qu'il a essuyés avec les bibliothèques de Grenoble : expositions refusées pour des questions de planning, accrochage avec la directrice de l'artothèque (il y a une quinzaine d'années) qui ne voyait pas la bande dessinée comme un art méritant de figurer dans son secteur, propositions d'animations sans réponse... De leur côté, les bibliothécaires évoquent une incompatibilité dans le rythme de fonctionnement : *« les auteurs savent jamais à l'avance s'ils viennent, et on n'arrivait jamais à anticiper. Nous on a besoin de savoir au moins deux mois à l'avance s'il vient, on n'est pas seulement dans la séance de dédicace, on a envie de préparer, de travailler ça avec des classes »*. Mais la directrice de la commission BD invoque aussi le manque de formation : autrefois le CAFB (Certificat d'aptitude aux fonctions de bibliothécaire) intégrait la bande dessinée dans sa préparation ; aujourd'hui la formation s'est grandement réduite, et concernant la bande dessinée, elle n'est possible que par l'auto-formation sur la base du volontariat. Les différences de rythme semblent être davantage de l'ordre du manque de dynamisme ; pour Michel Jans les bibliothécaires grenoblois sont enfermés dans leur routine : *« je comprends pas comment eux ils fonctionnent »*. La déception de Michel Jans et d'autant plus compréhensible que Mosquito développe des partenariats avec d'autres bibliothèques sans rencontrer de problème : des conférences et expositions ont été organisées avec les médiathèques de Saint-Égrève, de Thiers, de Nantes, dans la région parisienne, et même avec le centre culturel français de Roumanie. À Grenoble les relations sont au point mort. Le festival « Les 5 jours de la BD » qui était autrefois organisé en partenariat avec les bibliothèques de Grenoble, est aujourd'hui le seul fait des éditions Mosquito. Pour Michel Jans, convaincu du rôle de médiation des bibliothèques pour promouvoir les œuvres des éditeurs locaux indépendants, un partenariat semblait pourtant naturel : *« C'est un petit peu une amertume de se dire que dans sa propre ville dans sa propre région on n'est pas reconnu »*.

Michel Jans et les éditions Mosquito ont été partenaires du Printemps du Livre, organisé par la ville de Grenoble, l'année de sa création et celle qui a suivi ; les défauts d'organisation et le mauvais accueil fait à la bande dessinée ont eu raison de ce partenariat. Aujourd'hui les bibliothécaires essaient de faire venir un auteur de bande

dessinée à chaque Printemps du Livre, en général par l'entrée de l'album jeunesse, mais ils ne parviennent pas à intégrer naturellement la bande dessinée à la manifestation : « *Il y a toujours un sentiment d'amertume et d'exclusion par rapport au Printemps du Livre, en même temps quand on fait des trucs ça marche pas* ». Force est de constater que le public n'est pas au rendez-vous. Les salons généralistes n'attirent pas les lecteurs de bandes dessinées, les bibliothécaires ne parviennent pas à faire venir les auteurs qu'ils souhaiteraient : « *les gens veulent voir des gens qu'ils connaissent* », mais les auteurs de bande dessinée connus sont toujours très demandés ailleurs, les festivals de bande dessinée ayant tendance à se multiplier. Michel Jans estime quant à lui que les exigences des bibliothécaires sont déconnectées des réalités : les auteurs qu'ils demandent sont des stars mondialement connues comme Marjane Satrapi ou Lewis Trondheim, qui n'ont que faire du Printemps du Livre de Grenoble. Le rôle des bibliothèques n'est-il pas au contraire de promouvoir les auteurs moins connus ? Pour Michel Jans « *les bibliothèques ont un rôle essentiel à jouer surtout pour tout ce qui est édition hors best-sellers, que ce soit en poésie, en régionalisme, en bande dessinée côté label indépendant, montrer au grand public gratuitement qu'il existe autre chose, faire une ouverture d'esprit* ». Si les auteurs invités au Printemps du Livre rencontrent si peu de succès, c'est peut-être parce qu'ils n'ont pas été suffisamment mis en valeur par les bibliothèques. Cela suppose un travail en amont qui pose parfois des problèmes de planning. Mais l'intégration au Printemps du Livre passe essentiellement par un changement d'esprit de la part des organisateurs, en faisant en sorte qu'ils soient moins centrés sur la littérature au sens strict. Si une telle intégration n'est pas envisageable, peut-être serait-il plus efficace pour les bibliothèques de s'associer à des événements déjà existants autour de la bande dessinée comme les 5 jours de la BD.

Les difficultés de valorisation de la bande dessinée par l'animation culturelle ne doivent pas masquer les grandes possibilités qu'offrent le médium en termes de réflexion sur le rôle et l'évolution des bibliothèques.

B. UN ELEMENT CENTRAL POUR UNE BIBLIOTHEQUE MODERNE

On ne peut plus dire que la bande dessinée est un élément nouveau, moderne en soi, en particulier dans les bibliothèques de Grenoble où les collections de bandes dessinées sont présentes depuis plus de quarante ans ; en revanche son dynamisme, aussi bien au sein des bibliothèques que dans la société en général, en fait un médium très en phase avec les problématiques actuelles. L'effacement des frontières, le décloisonnement des secteurs, ainsi que la réflexion sur la bibliothèque comme lieu de détente et de convivialité, sont des questions qui font aujourd'hui débat chez les professionnels, et dans lesquelles la bande dessinée peut avoir un rôle d'avant-garde. En outre les acteurs du monde de la bande dessinée ont pris en France une avance considérable sur les autres acteurs littéraires dans le domaine d'internet et des nouvelles technologies. Les bibliothèques se doivent de prendre en compte ce nouveau pan de la production.

1) La bande dessinée, un medium-frontière

En France, les bibliothèques ont segmenté leurs publics en fonction de l'âge : un secteur jeunesse et un secteur adulte, la limite d'âge entre les deux n'étant pas la même partout. Le réseau des bibliothèques de Grenoble est particulièrement représentatif de ce partage : trois bibliothèques (Centre Ville, Kateb Yacine, qui sont les plus importantes du réseau, et la bibliothèque d'étude et d'information) sont exclusivement pour les adultes, et trois bibliothèques n'ont que des collections jeunesse (Jardin de ville, Hauquelin, et Prémol), ce qui ne correspond pas à l'usage familial que l'on observe¹. Depuis quelques temps cette dichotomie est remise en cause : on s'est aperçu que ce cloisonnement par âge ne correspondait pas forcément aux niveaux de lecture existants, et qu'il rendait flou la prise en charge des adolescents. De nombreuses bibliothèques à Grenoble comme ailleurs proposent maintenant des fonds communs adulte/junesse, souvent pour les documentaires.

Dans les bibliothèques de Grenoble, la bande dessinée est le premier secteur à proposer des espaces spécifiquement dédiés aux adolescents. Il s'agit d'une tendance

¹ À Kateb Yacine notamment, les bandes dessinées sont très souvent empruntées par des enfants avec la carte de leurs parents.

générale dans les bibliothèques, qui s'inspire des pratiques anglo-saxonnes ; par exemple à Toulouse, la médiathèque José Cabanis, tête de réseau, a créé le pôle « Intermezzo » spécifiquement pour les adolescents, avec un fonds de bandes dessinées plus important que le fonds littérature. À Grenoble ce genre de fonds peine néanmoins à se développer, pour des raisons d'espace d'abord, mais aussi parce que les bibliothécaires craignent de stigmatiser les adolescents : « *La question c'est est-ce que les ados veulent être ciblés, avoir un coin adolescent, moi je crois que non mais c'est juste mon avis* ». Une autre solution réside dans les fonds « ado/adultes » qui englobent les adolescents dans un public plus large et qui fonctionnent assez bien là où ils sont mis en place. À la bibliothèque du Centre ville l'espace de détente regroupe en un seul lieu des romans pour adolescents, des mangas et des revues pour adolescents et adultes, et des albums illustrés. L'essentiel pour ne pas stigmatiser le public adolescent, est de ne pas identifier en termes d'âge l'espace qui lui est dédié. À Toulouse le pôle « Intermezzo » porte un nom à la fois évocateur du caractère frontalier du fonds, et suffisamment neutre pour ne pas donner l'impression qu'il cible un public en particulier. Ce pôle reste aussi un espace ouvert sur les autres collections : il jouxte le pôle littérature adulte, les fonds science fiction et fantastique faisant office de zone-tampon.

L'autre cloisonnement est celui des genres et des types de documents. Les rayons littérature font la distinction entre roman de science-fiction, roman fantastique, roman policier, parfois même roman historique. La bande dessinée mêle indifféremment ces genres. On trouve dans les rayons aussi bien de la fiction que des documentaires, des biographies et autobiographies, qui sont des genres qui se développent beaucoup actuellement et qui pourraient s'apparenter aux rayons « cinéma du réel » des vidéothèques. Comme on a pu le constater, ce mélange des genres dans les classements ne rend pas visible la diversité des collections et nuit aux recherches par genre. Mais les lecteurs sont davantage incités à sortir de leur genre de prédilection, et les œuvres qui se situent à la frontière entre plusieurs genres, qui sont de plus en plus fréquentes dans la production littéraire et artistique contemporaine, ne peinent pas à trouver leur place.

Enfin la frontière la plus évidente sur laquelle se positionne la bande dessinée est la frontière entre l'écrit et l'image. Cette frontière qui la rend « *bâtarde* » aux yeux de Michel Melot, est ce qui fait sa force et sa modernité. L'évolution des bibliothèques vers le concept de médiathèque s'est faite par l'intégration progressive du son et de

l'image, avec le développement des fonds vidéo, mais aussi des fonds d'images avec les artothèques. La bande dessinée, avec les albums illustrés, c'est-à-dire la littérature dessinée dans son ensemble, permet de faire le lien entre le livre, qui est originellement au centre des préoccupations des bibliothèques, et l'image qui est au cœur de la conception de la médiathèque moderne.

2) La bande dessinée dans la bibliothèque « troisième lieu »

Les réflexions sur le rôle des bibliothèques et les modèles venus de l'étranger conduisent les bibliothèques françaises à développer leur accueil vers plus de détente et de convivialité, ce que l'on appelle la « *bibliothèque troisième lieu* ». Mathilde Servet, conservatrice à la BNF, définit dans un article du Bulletin des Bibliothèques de France¹ ce terme inventé par le sociologue Ray Oldenburg : il s'agit d'un lieu entre la maison et le travail, où les citoyens peuvent communiquer dans une ambiance chaleureuse. Je m'en tiendrai ici à l'aspect convivial de détente que suppose pour les bibliothèques cette notion de « troisième lieu ».

La convivialité est créée par l'espace et le mobilier, elle peut l'être aussi par les fonds présents. À Grenoble où les bâtiments des bibliothèques n'ont pas toujours été conçus dans l'esprit des bibliothèques troisième lieu, et où surtout le manque d'espace se fait sentir, les coins détente ne sont pas toujours faciles à mettre en place. Souvent ces espaces se construisent autour de l'emplacement des rayons de bande dessinée, en mettant des places assises à disposition pour la lecture sur place. Tables basses, fauteuils, coussins, parfois même canapés sont les attributs de ces espaces. La bande dessinée, comme les périodiques, est un support qui se prête assez bien à la lecture sur place : « *c'est un coin qui pourrait être super convivial au niveau du fonds, avec les périodiques ça se complète, c'est quelque chose qu'on pourrait lire sur place tranquille* ». Beaucoup d'albums peuvent se lire assez rapidement et ne demandent pas une grande concentration ; les séries humoristiques sont souvent des formes courtes avec des gags sur une page ou un strip, et peuvent se feuilleter. Les dispositifs de présentation propres à la bande dessinée (bacs, facing) permettent aussi d'intégrer plus facilement un espace de lecture ouvert, qui ne se trouve pas coincé entre deux rayonnages hauts qui coupent la vue.

¹ M. Servet, « Les bibliothèques troisième lieu », <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2010-04-0057-001>> [consulté le 08/08/2011].

La bande dessinée est aussi emblématique de la « *nouvelle approche culturelle* » de la bibliothèque troisième lieu : « *En rupture avec une vision élitiste de la culture, la bibliothèque troisième lieu refuse d'être un lieu de prescription du savoir. [...] Elle s'adresse à un usager "omnivore" et lui propose une offre riche et variée, sans hiérarchisation marquée, [...] elle assume le fait que des formes de cultures populaires ou commerciales soient représentées en son sein.* »¹. Cet « *usager omnivore* » renvoie aux pratiques des bédéphiles que nous avons détaillées en première partie. La bande dessinée fait partie de ces « *cultures populaires ou commerciales* ». Les bibliothécaires de Grenoble portent d'ailleurs une attention particulière aux Best Sellers et aux séries à succès et font l'effort de les acheter même si leurs goûts personnels les portent davantage vers d'autres ouvrages. Le sociologue Bernard Lahire fait le constat suivant : « *L'étanchéité entre cultures légitime et illégitime n'existe plus, et ce modèle binaire ne permet plus de faire une description adéquate des préférences culturelles des différentes classes sociales* »². Il nous semble que la bande dessinée, et l'usage qui en est fait par ses lecteurs, sont représentatifs de cette déhiérarchisation postmoderne qui mêle indifféremment les différentes cultures auxquelles l'homme d'aujourd'hui est confronté. Les auteurs de bande dessinée assument aujourd'hui la variété de leurs influences : un auteur comme Joann Sfar se réclame à la fois de Platon et de *Conan le barbare*, de l'expressionnisme allemand et du roman-photo. Le public des bandes dessinées, comme on l'a vu, a des pratiques de lecture tout aussi éclectiques.

3) Un médium pionnier dans l'exploitation des nouvelles technologies

C'est sans doute cette souplesse, cet esprit non conformiste, qui ont permis à la bande dessinée de trouver très vite les moyens de s'implanter sur la toile. Parallèlement, la lecture de bandes dessinées sur internet s'est considérablement développée. Le téléchargement illégal, essentiellement des mangas et des comics, est aussi important que pour les séries télévisées, à tel point qu'il existe des formats de compression et de lecture propres à la bande dessinée (« *.cbz* » pour « *comic book zip* », et « *.cbr* » pour « *comic book rar* »). Certains internautes sont tellement impatients qu'ils téléchargent la version originale en japonais de leur manga favoris sans attendre leur sortie en

¹ M. Servet, « Les bibliothèques troisième lieu », <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2010-04-0057-001>> [consulté le 08/08/2011].

² B. Lahire cité par M. Servet, *Ibid.*

traduction française. Les sites web des grands éditeurs ne sont pas en reste et proposent désormais en prépublication les premières planches des sorties à venir.

Depuis quelques années maintenant, ce qu'on appelle les blogs BD ont pris un essor considérable, qu'il s'agisse d'auteurs déjà reconnus, de parfait débutants, ou de jeunes auteurs cherchant à se faire un nom. La bande dessinée est parfois simplement un moyen d'expression pour traiter de n'importe quel sujet : il existe des blogs de cuisine, des blogs scientifiques, des blogs musicaux, en bande dessinée. Il existe même depuis 2005 un « Festiblog¹ » permettant aux auteurs de ces blogs de rencontrer leur public. De nombreux blogs ont été par la suite adaptés en version papier, et se vendent assez bien, preuve que la gratuité sur le web n'est pas incompatible avec le modèle économique du livre. De nombreux auteurs ont ainsi été découverts : Bastien Vivès², Margaux Mottin³, Gally⁴, Boulet⁵... Les bibliothèques ont accompagné cette tendance en achetant les bandes dessinées papier adaptées des blogs. Les bibliothécaires connaissaient souvent déjà ces blogs avant qu'ils soient publiés. Mais de nombreux blogs intéressants restent visibles uniquement sur internet, et certains perdent de leur intérêt quand ils sont transcrits sur papier. Le blog *Chicou-Chicou* par exemple⁶ a été édité et imprimé, mais certaines notes n'ont pas pu être adaptées : la logique verticale de la page web qui se déroule permet des dessins continus⁷ qui dans un livre se retrouvent fractionnés, d'autres dessins sont animés ou accompagnés de sons. Les bibliothécaires ont donc intérêt à promouvoir la consultation de ces blogs sur internet, afin que les usagers aient un aperçu des possibilités créatives du net. Il serait dommage de délaisser ce pan important de la création en bande dessinée, d'autant qu'il s'agit d'œuvres disponibles gratuitement.

D'autre part la bande dessinée est un secteur pionnier dans l'édition numérique : au Japon les mangas se lisent de façon courante sur Smartphones. L'offre légale — payante ou gratuite — et illégale se développe en France, plus rapidement que dans les autres secteurs du livre semble-t-il. Les initiatives innovantes fleurissent : le site *webcomics*, soutenu par la Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports de Moselle et la maison d'édition en ligne Book Edition, met en ligne plus de trois cent

¹ < <http://www.festival-blogs-bd.com/> >

² < <http://bastienvives.blogspot.com/> >

³ < <http://margauxmotin.typepad.fr/> >

⁴ < <http://missgally.com/blog/> >

⁵ < <http://www.bouletcorp.com/> >

⁶ < <http://www.chicou-chicou.com/> >

⁷ < <http://www.chicou-chicou.com/index.php?post=18> >

soixante-dix récits de plus de deux cent auteurs différents. Les bandes dessinées sont sous licence Creative Commons, donc libres de droits, et le site permet d'imprimer à l'unité des œuvres en ligne à la demande des lecteurs. Comme pour les blogs les bande dessinées en ligne s'affranchissent des limites de la planche : travail en format horizontal, récits en forme d'arbres, interactivité avec le lecteur. Le site *batbd*¹ d'Emmanuel Papillon donne un exemple intéressant d'une adaptation de la bande dessinée *Philémon* de Fred en format html. Ces sites de bandes dessinées en ligne permettent une visibilité pour les marchés de niche. Le site *Coconino World*², soutenu entre autres par la région Poitou-Charentes, publie en ligne des créations contemporaines, mais également des numérisations d'œuvres anciennes (*Coconino* est le nom du pays de *Krazy Kat*, personnage créé en 1913 par George Herriman). La dimension patrimoniale de ce site est donc très importante : de nombreuses œuvres du patrimoine de la bande dessinée n'ont pas été rééditées, et ne sont accessibles au grand public que sur internet.

Il devient donc urgent pour les bibliothèques de valoriser ces ressources gratuites. La question est à l'étude au sein de la commission BD : un point d'autoformation a été fait sur les blogs BD et la bande dessinée en ligne, mais aucune action concrète n'a encore été menée. Certains professionnels voient la bande dessinée sur Internet comme une « concurrence », tout en reconnaissant que le système de filtrage des postes informatiques freine l'intégration de la dimension numérique dans la bibliothèque. Il est regrettable que le nouveau site des bibliothèques de Grenoble, inauguré en 2011, n'ait pas intégré un système de signets comme cela se fait sur certains sites de bibliothèques (celui de la BNF ou de la médiathèque Ouest-Provence par exemple). Les bibliothèques de Grenoble ont été parmi les premières à mettre en place des blogs : pour la musique³ et la littérature jeunesse⁴, mais rien n'a encore été fait pour les fictions adultes. La construction d'un blog ou d'un forum serait en outre une solution pour renouer des liens avec les emprunteurs de bandes dessinées, au moment où les bibliothécaires en charge de la bande dessinée se plaignent du manque de communication avec les usagers. Le blog *Bmol* des bibliothécaires musique a ainsi réussi à résoudre ce problème : « on avait aucun contact avec les usagers, c'était

¹ < <http://www.batbad.com/> >

² < <http://www.coconino-world.com/> >

³ < <http://www.bmol-grenoble.info/> >

⁴ < <http://trollire.bm-grenoble.fr/> >

terrible, on faisait que du prêt retour et on était vachement frustré de ça, de pas pouvoir communiquer sur ce qu'on achetait, enfin notre rôle de médiateur culturel était complètement occulté »¹.

Le secteur bande dessinée est donc un champ ouvert à l'action, dans lequel il devient possible de faire évoluer les pratiques traditionnelles de gestion des collections et d'action culturelle. La ville de Grenoble a l'avantage d'avoir des bases préexistantes pour démarrer un travail d'envergure sur la bande dessinée : l'expériences des actions menées par le passé (l'opération manga par exemple) ou dans d'autres secteurs (le blog musical Bmol), et la présence de partenaires volontaires (Mosquito),

¹ P. Saba, *Les bibliothèques face à leurs publics, exemple de deux grandes bibliothèques municipales de Grenoble : les bibliothèques Centre Ville et Kateb Yacine*, mémoire pour le master « Politiques publiques et changement social », sous la direction de Guy Saez, IEP de Grenoble, 2010 [non publié], p. 120.

CONCLUSION

La bande dessinée est aujourd'hui un document naturellement intégré aux collections, et personne ne conteste plus la légitimité de sa présence dans les bibliothèques publiques. Pourtant cette présence pose de nombreuses interrogations et son succès populaire pèse encore sur son statut. Le dynamisme passé et présent de la bande dessinée dans les milieux du livre de la ville de Grenoble (édition, librairie, festival) devrait se refléter dans les bibliothèques. Angoulême n'a pas le monopole de la bande dessinée. La proximité avec l'Italie et la Suisse fait de Grenoble un carrefour intéressant de différentes cultures de la BD : ce n'est peut-être pas uniquement par hasard que deux éditeurs renommés s'y sont implantés. La bande dessinée pourrait donc figurer parmi les axes forts de développement des bibliothèques de Grenoble.

Un élan fort dans les années soixante-dix/quatre-vingt, porté par les bibliothèques de quartier, a fait du réseau grenoblois un des plus dynamiques militants pour la bande dessinée en bibliothèque ; la décennie qui a suivi a vu les collections de bande dessinée reléguées au second plan : «*La bd quand je suis arrivée sur Grenoble c'était le parent pauvre : les gens qui s'en occupaient aimaient pas ça, ils en lisaient pas, il n'y avait pratiquement pas de budgets* ». Aujourd'hui la bande dessinée a repris une place de premier plan dans l'esprit des personnels qui en ont la charge ; ceux-ci semblent renouer avec la pensée militante de jadis, en ayant cette fois davantage d'appuis institutionnels (avec les subventions du CNL par exemple). Ce dynamisme s'est révélé lors de l'opération manga en 2008, mais demande encore à être pérennisé. Benoit Mouchard, directeur artistique du festival d'Angoulême, nous dit que «*dans la civilisation de l'image qui est la notre, [la bd est] l'un des moyens les plus sûrs de déchiffrer le monde* »¹ ; les personnels en charge de la bande dessinée dans les bibliothèques de Grenoble en sont également convaincus : «*la BD c'est un bon moyen pour formuler des objectifs en terme de compréhension du monde qui nous entoure. [...] C'est en lien avec tellement de choses...* ». Le travail des bibliothèques sur la bande dessinée est particulier : il ne s'agit pas de valoriser le support ni de le promouvoir afin d'augmenter ses statistiques de prêt, mais de lutter contre les préjugés dont il est

¹ B. Mouchard cité par E. Dacheux dans « Introduction générale » in *La bande dessinée, art reconnu, média méconnu*, Hermès n°54, CNRS, Paris, 2009, p.11.

victime, y compris chez ses propres lecteurs. Les bibliothécaires sont donc encore dans la recherche de nouvelles façons de faire.

Pistes et propositions

Nous développons ici quelques pistes qui nous semblent intéressantes à creuser pour parfaire la place de la bande dessinée dans les bibliothèques municipales de Grenoble, et pour envisager des solutions aux problèmes évoqués par les professionnels. Certaines propositions ont été formulées par les bibliothécaires eux-mêmes lors des entretiens ou collectivement aux commissions BD.

- **Créer un espace numérique**

Nous avons vu qu'un espace numérique permettrait de répondre à deux préoccupations des bibliothécaires :

- Promouvoir les différentes formes de bandes dessinées numériques
- Nouer un contact avec les lecteurs

Étant donné que le site des bibliothèques de Grenoble vient d'être refait, il est difficilement envisageable de le faire modifier à nouveau. La solution la plus simple serait donc de créer un blog comme c'est déjà le cas pour la musique et la littérature jeunesse. Cette forme permettrait de mettre en place un système de liens vers les sites et blogs BD intéressants, et d'engager un contact avec les lecteurs via les commentaires.

- **Intégrer davantage le fonctionnement en réseau**

Le travail collectif de la commission BD est un atout, il serait intéressant de l'approfondir. Tout d'abord le rôle de la BRL en ce qui concerne le fonds à rotation lente demande à être clarifié : c'est normalement le rôle de la bibliothèque d'étude de prendre en charge ce type de fonds. Les bibliothécaires de la BRL insistent sur le caractère provisoire du fonctionnement actuel. Le plus logique serait de créer un fonds commun de bande dessinée à la bibliothèque d'étude. Il existe déjà un fonds de conservation de bandes dessinées pour les éditeurs et auteurs locaux, et les albums dont l'action se déroule en Isère. On pourrait envisager de réunir ces deux fonds, à condition de faire de la place, ce qui semble pour le moment compliqué.

Le projet d'uniformisation des cotes permettrait une plus grande mobilité des livres. Encourager la mobilité des lecteurs supposerait de les autoriser à rendre les livres

dans n'importe quelle bibliothèque comme cela se fait à Toulouse par exemple. Mais ce système suppose la mise en place de navettes très coûteuses. Dans certains réseaux de bibliothèques étrangers qui ont des cotes uniformisées, les lecteurs ont la possibilité de rendre leurs documents dans n'importe quelle bibliothèque, mais le document est alors intégré à la collection de la bibliothèque. Cela évite de mettre en place des navettes : les collections appartiennent vraiment au réseau et non pas à une bibliothèque. Les lecteurs modifient le profil de leur bibliothèque en y rendant les ouvrages dont ils ont eu besoin. Bien sûr cela suppose un gros travail d'uniformisation, et moins de libertés pour chaque bibliothèque, mais en ce qui concerne la bande dessinée (surtout adulte), les cotes sont suffisamment proches pour que cela soit envisageable.

Enfin la création d'une boîte à outil commune pour les animations a été réclamée en commission BD. Cela permettrait de tirer parti au maximum du travail de chacun, avec un gain de temps pour la préparation des animations. En ce qui concerne les animations jeunesse, il serait intéressant pour les bibliothécaires de consulter les travaux des étudiants du Master « métiers de l'enseignement » : ils ont entre autres un devoir qui consiste à construire des pistes d'exploitation pédagogique d'albums jeunesse ; certains travaux ont été faits sur des albums de bande dessinée.

- **Formaliser les actions et les partenariats**

Dans cet esprit il serait profitable aux professionnels de conserver les travaux préparatifs et les bilans des animations, afin qu'une animation ne retombe pas immédiatement dans l'oubli. C'est ce que Bernard Huchet appelle la « *politique des traces* »¹. Les difficultés que j'ai pu rencontrer dans mes recherches attestent du manque de traces : si les personnes organisatrices ne sont plus là pour témoigner, il devient très compliqué de savoir ce qui s'est fait. Outre que ces traces sont un outil de valorisation des actions culturelles auprès des élus, elles permettraient aux professionnels d'avoir accès à ce qui s'est fait par le passé, soit pour s'en inspirer, soit pour ne pas refaire les mêmes erreurs. Dans tous les cas cela permet de ne pas partir de zéro, et de gagner en temps et en énergie.

Un effort de formalisation serait également le bienvenu en ce qui concerne la politique des bibliothèques. Il est regrettable que les partenariats reposent souvent uniquement sur des individus, avec le risque que leur travail ne soit pas prolongé

¹B. Huchet, « La politique des traces », bbf 2011, t. 56, n° 1, <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2011-01-0023-005>> [consulté le 27/08/2011].

lorsqu'elles partent des bibliothèques de Grenoble. On pourrait imaginer que figure de façon formelle parmi les missions des bibliothèques, le soutien à l'édition locale indépendante. L'institutionnalisation d'un partenariat avec Mosquito permettrait un lien solide avec l'éditeur et dynamiserait l'action culturelle.

- **Innover**

Enfin les bibliothèques de Grenoble pourraient se distinguer en menant des actions nouvelles et originales. Le troc de manga, par exemple, a été évoqué en commission BD. Cette proposition nous semble très intéressante : il s'agirait de proposer aux lecteurs, ponctuellement ou de façon régulière, un espace pour déposer un manga qu'ils ont déjà lu, en échange d'un autre qui les intéresse. Cela attirerait peut-être davantage les adolescents, et permettrait la circulation de séries à succès qui ne sont pas toujours présentes dans les bibliothèques.

Expérimenter de nouveaux classements valoriserait aussi l'ouverture d'esprit et le travail de réflexion mené par les bibliothécaires de Grenoble. Ainsi une bibliothèque du réseau, peut-être le Centre Ville ou Kateb Yacine, qui sont des gros équipements qui ne visent pas un public de quartier, pourrait tenter un classement par genre comme pour les autres documents, avec une division du type :

- Documentaire
- Aventure / histoire
- Biographique / intime
- Humour
- Science-fiction / fantastique
- Policier

En s'adaptant aux caractéristiques du fonds, on aurait un meilleur aperçu de la richesse des collections ; les comportements des usagers seraient par ailleurs très intéressants à étudier.

La France fait figure d'exception à l'échelle européenne, la bande dessinée y est un pan reconnu de la culture. Il n'y a qu'à se promener dans les librairies et les bibliothèques étrangères pour s'en apercevoir : les secteurs bande dessinée sont très limités en comparaison de ce que l'on observe en France. Amandine Jacquet-Triboulet

et Vincent Bonnet font cette remarque au sujet des bibliothèques des Pays-Bas qui sont souvent érigées en modèles chez nous : « [...] à l'exception notable de La Haye et Rotterdam, les fonds de bandes dessinées sont sous-développés voire quasi inexistantes. On peut même se demander s'il existe une politique d'acquisition pour ce support. Sans parler des mangas, qui sont rares également. Les Pays-Bas ne semblent pas posséder une culture de la bande dessinée. Outre la pauvreté de la production locale, il n'existe pas d'efforts particuliers quant à la traduction d'œuvres étrangères. Ainsi, les fonds des bibliothèques françaises en la matière apparaissent, par contraste, comme un modèle à suivre. »¹. Les fonds de bande dessinée sont une richesse à mettre en valeur pour les bibliothèques publiques françaises.

Certaines bibliothèques municipales ont choisi d'investir pleinement cet atout en créant des bédéthèques. À notre connaissance il en existe seulement deux identifiées comme telles (en mettant de côté le Centre National de la Bande Dessinée et de l'Image d'Angoulême) : la bédéthèque René Guy-Cadou à Fleury-les-Aubrais, et la bédéthèque de la bibliothèque Guillaume Apollinaire à Pontoise. Même si actuellement les sectorisations trop fortes, type discothèque et vidéothèque, sont remises en causes, ces expériences semblent intéressantes et plutôt probantes. La bédéthèque de Fleury-les-Aubrais s'est dotée d'un compte *Facebook*² très actif, où les nouvelles acquisitions sont mises en avant, et où les professionnels font part de leurs réflexions sur la bande dessinée. Celle de Pontoise a une page web³ hébergée sur le site de la mairie qui présente plusieurs points intéressants : en présentant ses collections elle offre un exemple de formalisation de politique documentaire, mais elle enseigne aussi discrètement au lecteur les grands genres de la bande dessinée, qui y sont clairement décrits et synthétisés.

À Grenoble de s'inspirer de ces expériences pour parfaire progressivement son propre modèle, en espérant que ce travail pourra servir à éclairer les différentes pistes.

¹ A. Jacquet-Triboulet et V. Bonnet, « Les bibliothèques publiques aux Pays-Bas », bbf 2008 n°1 , <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2008-01-0057-011>> [consulté le 11/09/2011].

² <<http://fr-fr.facebook.com/Bedetheque>> [consulté le 11/09/2011].

³ <<http://www.ville-pontoise.fr/content/heading596/content152761.html>> [consulté le 11/09/2011]

BIBLIOGRAPHIE

• La bande dessinée en bibliothèque

BIBLIOTHÈQUE(s) n°51, juillet 2010, Paris, Association des Bibliothécaires Français (dossier sur la bande dessinée).

ASTIER Sophie, *La bande dessinée en bibliothèques aujourd'hui : évolutions, mutations et perspectives*, mémoire d'étude pour le diplôme de conservateur de bibliothèque, sous la direction d'Emmanuèle Payen, ENSSIB, 2010 [non publié].

BAUDOT Anne, « Les mangas en bibliothèque publique », *bbf* 2010, t. 55, n° 3, <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2010-03-0062-011>> [consulté le 12/08/2011].

BOY Florie, *Évaluation et mise en valeur de la collection de bandes dessinées pour adultes de la bibliothèque de la Part-Dieu*, rapport de stage pour le master « culture de l'écrit et de l'image », sous la direction de Sophie Chauveau, université Lyon 2, 2010 [non publié].

CIMENT Gilles et FERREYROLLE Catherine, « La bibliothèque de la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image d'Angoulême », *bbf* 2009, t. 54, n° 1, <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2009-01-0075-001>> [consulté le 21/06/2011].

• La bande dessinée

DACHEUX Éric, « Introduction générale », in *La bande dessinée, art reconnu, média méconnu*, *Hermès* n°54, CNRS, Paris, 2009.

GROENSTEEN Thierry, *La bande dessinée : un objet culturel non identifié*, éd. de l'An 2, Angoulême, 2006.

GUIGUE Franck, « Web et bande dessinée : panorama critique », in *La bande dessinée, art reconnu, média méconnu*, *Hermès* n°54, CNRS, Paris, 2009.

MELOT Michel, *L'illustration, histoire d'un art*, Skira, Paris, 1984.

MELOT Michel, *Une brève histoire de l'image*, L'Œil 9, Paris, 2007.

MORGAN Harry, *Principes des littératures dessinées*, Éd. de l'An 2, coll. « Essais », Angoulême, 2003.

PEETERS Benoît, *Lire la bande dessinée*, coll. « Champs », Flammarion, Paris, 2002.

POMIER Frédéric, *Comment lire la bande dessinée ?*, Klincksieck, coll. « 50 questions », Paris, 2005.

• Les bibliothèques

ALIX Yves (dir.), *Le métier de bibliothécaire*, 12e édition, Éd. du Cercle de la Librairie, Paris, 2010.

AMAR Muriel et MESGUICH Véronique (dir.), *Le web 2.0 en bibliothèque : quels services ? Quels usages ?*, Éd. du Cercle de la Librairie, Paris, 2009.

CALENGE Bertrand, *Conduire une politique documentaire*, Éd. du Cercle de la Librairie, Paris, 1999.

HUCHET Bernard, « La politique des traces », *bbf* 2011, t. 56, n° 1, <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2011-01-0023-005>> [consulté le 27/08/2011].

HUCHET Bernard et PAYEN Emmanuèle (dir.), *L'action culturelle en bibliothèque*, Éd. du Cercle de la Librairie, Paris, 2008.

JACQUET-TRIBOULET Amandine et BONNET Vincent, « Les bibliothèques publiques aux Pays-Bas », *bbf* 2008, t.53, n°1, <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2008-01-0057-011>> [consulté le 11/09/2011].

SABA Pierre, *Les bibliothèques face à leurs publics, exemple de deux grandes bibliothèques municipales de Grenoble : les bibliothèques Centre Ville et Kateb Yacine*, mémoire pour le master « Politiques publiques et changement social », sous la direction de Guy Saez, IEP de Grenoble, 2010 [non publié].

SERVET Mathilde, « Les bibliothèques troisième lieu », *bbf* 2010, t. 55, n° 4, <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2010-04-0057-001>> [consulté le 08/08/2011].

• Études statistiques

BOZONNET J-P, *Pratiques et représentations culturelles des Grenoblois*, éd. de l'Aube, 2008.

DONNAT Olivier, *Les pratiques culturelles des Français à l'ère numérique enquête 2008*, Paris, La Découverte, 2009.

RATIER Gilles, *Une année de bandes dessinées sur le territoire francophone européen, 2010 : le marché se tasse, la production s'accroît*, rapport annuel de l'ACBD, <http://www.acbd.fr/images/stories/ACBD_BILAN_2010.pdf> [consulté le 17/06/2011].

RATIER Gilles, *Une année de bandes dessinées sur le territoire francophone européen, 2009 : une vitalité en trompe-l'œil ?*, rapport annuel de l'ACBD, <<http://www.acbd.fr/bilan/bilan-2009.html>> [consulté le 22/06/2011].

ANNEXES

Sigles et abréviations utilisés :

ABBA : bibliothèque Abbaye-les-bains

ALLI : bibliothèque de l'Alliance

ARLE : bibliothèque de l'Arlequin

BE : Bibliothèque d'Étude

BRL : Bibliothèque Relais Lecture

CEVI : bibliothèque du Centre Ville

ECLA : bibliothèque des Eaux-Claires

HA ou HAEN : bibliothèque Hauquelin (uniquement jeunesse)

JV ou JVEN : bibliothèque Jardin de Ville (uniquement jeunesse)

KY : bibliothèque Kateb Yacine

PREM : bibliothèque Prémol (uniquement jeunesse)

SBRU : bibliothèque Saint-Bruno

TEIS : bibliothèque Teisseire-Malherbe

Li : fonds adulte

Lj : fonds jeunesse

1) Extrait du compte rendu de la commission BD du 12 Mai 2009

- **Conservation des BD dans le réseau**

- à la BE : conservation des éditions locales - quelle place pour les mangas à la BE ?

- à la BRL : nombre de titres quasi classiques (mais qui sont devenues au fil du temps des séries et ou auteurs "à rotation lentes") sont à la BRL. Ceci est la poursuite de choix faits il y a longtemps avec d'importants achats BD par la BRL dans les années 80-90.

Exemples : les séries historiques Glénat (collection "vécu") – les auteurs humour Fluide Glacial comme Reiser, Edika, Vuillemin, ...

- la répartition des séries à garder entre les diverses bibliothèque demeure d'actualité. Le travail fait en 2005 est en cours de mise à jour.

Ceci permet de résoudre des problèmes de place et donc de désherbage et de continuer à offrir aux lecteurs des séries de qualité toujours ponctuellement demandées. Il ne faut pas oublier cependant que nous n'avons pas vocation à conserver toute l'histoire de la BD.

Quelques idées simples pour mutualiser nos collections :

- répartir entre les bib les séries anciennes à garder : *c'est en cours de mise à jour*

- faire circuler les Bd (par dépôts temporaires) entre les bib : *ceci a démarré = des lots circulent entre Alli, Sbru et Ecla*

- repérer les colorations existantes et leur donner plus de visibilité : *liste ci-dessous*

- acheter diversifié dans chaque bib : titres grand public et titres plus exigeants

(n'acheter les titres exigeants qu'en 2 ou 3 exemplaires maxi) : *l'examen des achats réalisés les 2 années précédentes montre qu'une grande diversité de titres est proposée aux lecteurs – un équilibre entre les diverses bib se fait ...par une vigilance et une réflexion collectives.*

- faire le point sur tout ceci en commission BD

• **Axes d'achat/coloration des collections dans les différentes bibliothèques :**

Biblio.	Axes	Questions /remarques
KY	- axe principal : séries classiques (complètes) - Petite édition : titres courants - mangas : peu	- quelle place pour les séries jeunesse ? pour conserver la complémentarité KY/quartiers, la part des séries jeunes doit demeurer limitée (à préciser)
CEVI	- gros effort fait sur les mangas ados /adultes - petite édition : beaucoup - bd faites par des femmes	
BRL	- séries classiques - auteurs années 70-80 - fonds "sur" la bd et les mangas	
ABBA	- mangas (avec en particulier séries courtes, mangas féminins, manhwa) - bd et musique (et tsiganes) - bd et humour	
ALLI	- peu de séries - Bd et graphisme / bd noir et blanc - comics	
ARLE	- petite édition : beaucoup	- suivi de la revue "l'avis des bulles"
ECLA	- bcp de séries (complètes) - Bd et cinéma - comics	Bd et cinéma : à suivre
SBRU	?	
TEIS	- bd humour	

Quelques autres axes à suivre

On repère dans la production des "niches" dont il faut organiser le suivi :

Bd et adaptation littéraire → Cevi

Bd et cinéma → Ecla

Bd féminine → Cevi et Arle

Bd et histoire et autobiographie → Cevi et Arle

Bd et chronique sociale et exclusion → BRL

Bd et sports ? Bd ésotérique ? Bd érotique ?

2) Données chiffrées de l'année 2010 sur les bandes dessinées dans le réseau des bibliothèques municipales de Grenoble

	KY	CEVI	ABBA	ALLI	ARLE	BRL	ECLA	HAEN	JVEN	PREM	SBRU	TEIS	Totaux
BD adulte													
collection	3529	3342	1675	2088	2606	4090	2485				1424	1543	22782
prêts	23467	28342	6587	6376	4066	1787	10116				7645	5213	93599
% sortis	96	90,5	91	85	59	25	89				84	88	
BD enfant													
collection			1471	1657	2618	3665	2907	1483	2155	1129	1507	1360	19952
prêts			9516	10133	9220	4006	17081	5062	10616	2605	8682	7951	84872
% sortis			91	88	77	58	89	78	87	70	82	82	
TOTAL BD													
budget	2500	2500	2360	2560	1888	2200	3000	700	1770	700	2500	3200	25878
			9%	10,50%	8%	8%	11%			25%	9,50%	12%	
collection	3529	3342	3146	3745	5224	7755	5392	1483	2155	1129	2931	2903	42734
prêts	23467	28342	16103	16509	13286	5793	27197	5062	10616	2605	16327	13164	178471
	7,50%	10,00%	19,00%	19,00%	21%	11,00%	23%	28%	25%	17%	17%	16%	14%

La bande dessinée dans le réseau des bibliothèques de Grenoble, chiffres 2010

Le fonds de bandes dessinées apparaît relativement important avec 42 734 documents (à titre de comparaison le réseau des bibliothèques lyonnaises en possède 68100). Les collections des deux grosses bibliothèques adultes se rapprochent de celle de la médiathèque tête de réseau d'une ville comme Bordeaux (6871 documents à KY et CEVI, 7586 à Bordeaux pour la section adulte). On note l'importance du fonds de la BRL, en raison de sa fonction de réserve.

Les pourcentages de sortie sont partout très élevés (sauf à la BRL du fait de son statut particulier), et tournent autour de 80-90%. La bibliothèque Arlequin fait figure d'exception, peut-être à cause de sa proximité géographique avec Kateb Yacine et Prémol.

Les budgets des bibliothèques de quartiers sont aussi importants voire plus que ceux des grosses bibliothèques, ce qui rend le réseau assez homogène. Le budget consacré aux bandes dessinées tourne autour de 10% du budget global, ce qui est considérable mais non proportionnel au nombre de prêts. En effet les prêts de bandes dessinées varient de 14% à 28% de la totalité des prêts, sauf à KY et CEVI où la part est plus faible, sans doute parce que ces bibliothèques ne sont que adulte et que le public y est peut-être moins populaire.

MOTS-CLÉS : bibliothèques, bibliothèques municipales, bande dessinée, BD, Grenoble

RÉSUMÉ

La bande dessinée est devenue aujourd'hui un des types de document les plus empruntés en bibliothèque, tout en accédant à une certaine légitimité culturelle. Grenoble est une ville où le secteur de la bande dessinée est particulièrement dynamique. Le traitement de la bande dessinée dans les bibliothèques municipales ouvre de nombreux questionnements concernant le public et ses pratiques de lecture, la gestion documentaire, la lutte contre les préjugés à l'égard du médium, l'animation culturelle, et la prise en compte du numérique. La bande dessinée apparaît comme idéale pour penser les missions d'une bibliothèque municipale en ce début de XXIème siècle. Cet état des lieux de la bande dessinée dans les bibliothèques municipales de Grenoble permet de pointer les réussites, les échecs, et les aspirations des professionnels.

KEYWORDS: libraries, public libraries, comics, comic books, Grenoble, France

ABSTRACT

Comic books have become one of the most borrowed documents in French public libraries; meanwhile it has gained greater recognition in the world of culture. Grenoble is a French town where Comic's sector is particularly dynamic. Comics' handling in public libraries reaches many points concerning readership, books processing, avoiding prejudices against the medium, promotion of cultural activities, and the digital question. Comics appear to be a proper way to think about what a 21th century's public library is. This picture of comic books in the public libraries of Grenoble points out their successes, failures, and expectations.